

À RAYONS
OUVERTS

PRINTEMPS-ÉTÉ 2021 — n° 108



BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE
ARCHIVES
NATIONALES
GRANDE
BIBLIOTHÈQUE



La santé



SOMMAIRE

3 Mot du président-directeur général La santé, un bien précieux

DOSSIER

La santé



4 Claude Castonguay Architecte de l'assurance maladie au Québec

8 La santé au Québec Quelques dates clés

10 Quand la santé s'affiche

14 Des publicités qui font sourire!

16 Deux plantes médicinales canadiennes prisées à l'étranger

19 Des médecins-écrivains, de Jacques Ferron à aujourd'hui

21 Quand Marc Séguin lit Jacques Ferron : *Le chien gris*

22 Et la santé mentale dans tout ça?



LA VIE DE BANQ

24 Célébrons la fête nationale avec les Archives nationales du Québec!

25 À table avec l'histoire Une nouvelle formule pour la Fondation de BANQ

26 Deux nouvelles publications de la Bibliothèque nationale *Le Guide sur l'utilisation de l'ISBN* et les *Statistiques de l'édition au Québec en 2018*

26 Le Pavillon, espace musical à la Grande Bibliothèque

27 Les projets de médialab et de Fab Lab au Square Banque Nationale

28 La Stratégie numérique 2021-2028 de BANQ

RUBRIQUES

29 Le cabinet de curiosités

30 D'art et de culture



31 Comptes rendus de lecture

32 Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

PHOTO DE LA COUVERTURE : Cours de pédiatrie à l'hôpital Saint-Joseph à Saint-Vallier, 1948. Archives nationales du Québec à Québec, Fonds Ministère de la Culture et des Communications (E6, S7, SS1, P07827). Photo : Fernand Rivard. Détail.

RÉDACTRICES EN CHEF
Isabelle Crevier et Claire Séguin

CONCEPTION GRAPHIQUE ET PRODUCTION
Jean Corbell

RÉVISION LINGUISTIQUE
Nicole Raymond

COMITÉ ÉDITORIAL
Daniel Chouinard, François David, Marie-Michelle Hamel, Michèle Lefebvre, Benoit Migneault et Nicole Raymond

PHOTOGRAPHIES
Philippe Frenette-Roy : p. 21 (en bas)
Mathieu Laporte : p. 27
Michel Legendre : p. 3; 19; 25 (en haut)
Rénéald Lessard : p. 16
Pexels – Karolina Grabowska : p. 26

Cette publication est réalisée par **Bibliothèque et Archives nationales du Québec** (BANQ). Nous tenons à remercier les artistes, les ayants droit ainsi que les entreprises et organismes qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et les documents.

La revue *À rayons ouverts – Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée deux fois par année et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en écrivant à aro@banq.qc.ca ou encore à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction de la recherche et de la diffusion des collections patrimoniales
2275, rue Holt
Montréal (Québec) H2G 3H1

On peut consulter *À rayons ouverts* à banq.qc.ca.

Toute reproduction, même partielle, des illustrations ou des articles publiés dans ce numéro est strictement interdite sans l'autorisation écrite de BANQ. Les demandes de reproduction ou de traduction doivent être acheminées à la rédaction.

NOTE SUR LES ILLUSTRATIONS

À moins d'avis contraire, les illustrations figurant dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents issus des collections de BANQ. Les légendes des documents d'archives de l'institution comportent la mention du centre où ils sont conservés et du fonds dont ils font partie afin de permettre de les retracer à l'aide d'Advitam. Tous les autres documents de BANQ présentés dans la revue peuvent être trouvés en consultant le catalogue. Ces deux outils de recherche sont disponibles à banq.qc.ca.

Tous les efforts ont été faits par BANQ pour retrouver les détenteurs des droits des documents reproduits dans ce numéro. Les personnes possédant d'autres renseignements à ce propos sont priées de communiquer avec le Secrétariat général et direction des affaires juridiques de BANQ.

Ce document est imprimé sur du papier fabriqué au Québec contenant 100 % de fibres recyclées postindustrielles, certifié choix environnemental ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Dépôt légal : 2^e trimestre 2021
ISSN 0835-8672 (imprimé)
ISSN 2560-788X (en ligne)

**Bibliothèque
et Archives
nationales**
Québec

MOT DU PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL

par Jean-Louis Roy

La santé, un bien précieux

Soudainement, l'hiver dernier, la santé de chaque individu est devenue une préoccupation majeure pour les gouvernements du monde entier. Alors que des pays et des continents fermaient leurs frontières, nous nous sommes tous retrouvés face à un ennemi invisible jusqu'alors inconnu, un mystérieux coronavirus. Souvenons-nous qu'en mars 2020, nous avions même de la difficulté à nommer correctement la COVID-19. Que de chemin parcouru depuis! Dès que de nouvelles données étaient compilées, les scientifiques de tous horizons partageaient leurs connaissances sans réserve. C'est ce qui a permis, entre autres, de réagir rapidement à l'apparition de différents variants et de mener des études sérieuses sur les vaccins, afin d'espérer revoir les personnes que nous chérissons.

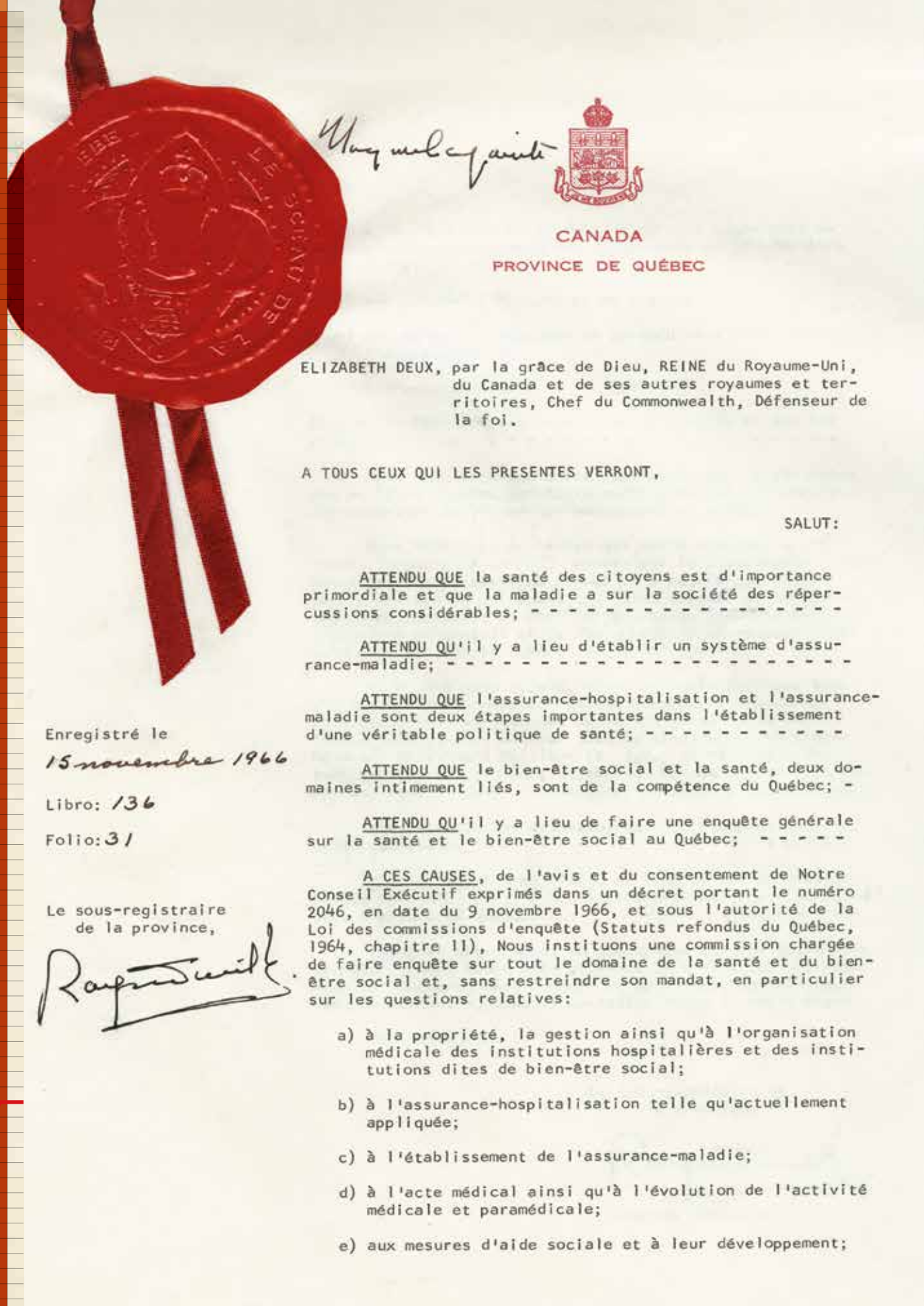
Le présent numéro d'*À rayons ouverts* s'inscrit dans cette lutte pour la santé en rappelant des moments charnières de l'histoire de celle-ci au Québec. Les débuts modestes du Conseil d'hygiène à la fin du XIX^e siècle et l'épidémie de grippe espagnole de 1918 font réaliser le privilège d'avoir des moyens technologiques à notre disposition face à la pandémie actuelle. Des publicités souvent cocasses quant à elles témoignent de la confiance aveugle du public à l'égard de médicaments et d'instruments dont l'usage n'était pas encore réglementé au siècle dernier. Des affiches tantôt éducatives, tantôt publicitaires, tantôt avec des visées de propagande complètent le tableau. Plus près de nous, la contribution de Claude Castonguay, bien ancrée dans les années 1960, a jeté les bases des acquis dont nous profitons aujourd'hui. Ce bâtisseur québécois, qui s'est éteint en décembre dernier, a su marier le droit, l'éducation, la politique et la santé. Enfin, des articles sur la santé mentale et les médecins-écrivains évoquent la bienveillance et la compassion, deux guides essentiels dans nos relations avec nos semblables.

Ce sont certes ces valeurs de bienveillance et de souci des autres qui ont porté la grande institution culturelle qu'est BANQ au travers des aléas des derniers mois. Elles nous ont aidés à avancer malgré tout, elles nous ont permis de grandir. Au quotidien, les équipes ont fait preuve de créativité, de résilience et de souplesse, afin de toujours mieux faire connaître les services tout en privilégiant l'accès aux collections dans le respect des consignes sanitaires.

À l'aube de mon départ de cette notable institution, formée des trois piliers que sont la Bibliothèque nationale, les Archives nationales et la Grande Bibliothèque, j'aimerais souligner tout le travail accompli par les membres du personnel depuis mon arrivée en 2018. D'innombrables dossiers ont été menés avec brio. Que l'on pense seulement à l'élaboration de la Stratégie numérique de BANQ, aux activités entourant le 100^e anniversaire des Archives nationales, à l'accélération de la cadence de numérisation des documents patrimoniaux, à l'ouverture d'une agence ISNI, à l'actualisation de la Déclaration de services aux citoyens ou encore aux avancées du Square Banque Nationale. Chers lecteurs, soyez assurés que le personnel de BANQ continuera de vous écouter et de vous guider avec son expertise! ■



**CE SONT DES VALEURS
DE BIENVEILLANCE ET
DE SOUCI DES AUTRES
QUI ONT PORTÉ
LA GRANDE INSTITUTION
CULTURELLE QU'EST
BANQ AU TRAVERS
DES ALÉAS DES
DERNIERS MOIS.**



Claude Castonguay

Architecte de l'assurance maladie au Québec

par Audrey Bouchard, archiviste, Archives nationales du Québec à Québec



<< Le ministre Claude Castonguay remet le premier carnet de santé à une mère et son enfant à l'hôpital du Saint-Sacrement (Québec), novembre 1971. Archives nationales du Québec à Québec, fonds Ministère des Communications (E10, S44, SS1, D71-418). Photo : Jules Rochon.

La carte d'assurance maladie constitue l'image des soins de santé québécois. Savez-vous qu'elle est associée au terme « castonguette » en référence à Claude Castonguay, un des principaux architectes de ce régime ?

Avant d'être associé au domaine de la santé au milieu des années 1960, Castonguay fait figure d'avant-gardiste. Né à Québec, il étudie pour devenir actuaire, suivant une formation qui n'est pas encore dispensée dans la province. Son diplôme en poche, il enseigne au Département d'actuariat de l'Université Laval pendant quelques années avant de cofonder la première société-conseil francophone en actuariat au Québec. En 1963, il collabore également à la mise sur pied de la Régie des rentes du Québec, qui sera créée en juillet 1965.

LA COMMISSION CASTONGUAY-NEPVEU

Son apport aux services publics est de nouveau sollicité en 1966. Il est appelé à diriger la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social. Le mandat s'avère colossal : « faire enquête sur tout le domaine de la santé et du bien-être social¹ ». En tant que président, Castonguay a l'imposante tâche de concevoir le nouvel écosystème du réseau de santé au Québec en complément des services dorénavant offerts gratuitement dans les hôpitaux à la suite de la création de l'assurance-hospitalisation.

La commission Castonguay-Nepveu reçoit 47 mémoires durant ses travaux et tient 65 jours de séances plénières et 11 jours d'audiences publiques². En 1967, elle remet deux rapports qui rassemblent 131 recommandations. La plus ▶

<< Décret instituant une commission d'enquête sur la santé et le bien-être social, signé par le sous-registraire de la province, Raymond Douville, p. 1 de 2, 1966. Archives nationales du Québec à Québec, fonds Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social : commission Castonguay-Nepveu (E170).

1. Ministère du Conseil exécutif, Arrêté ministériel 2046, novembre 1966.

2. Rapport de la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social - L'assurance maladie, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1967, vol. 1, p. xii.

assurance maladie



LA COMMISSION
POUR SUITE SES TRAVAUX
JUSQU'EN 1973, MAIS
CLAUDE CASTONGUAY
DÉMISSIONNE EN 1970
POUR DEVENIR
CANDIDAT LIBÉRAL.

▷ Claude Castonguay et Gérard Nepveu (commissaires), *Rapport de la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social - Les médecins internes et résidents*, Québec, Éditeur officiel du Québec, vol. 2, 1967.

◁ Portrait du ministre Claude Castonguay, juin 1970. Archives nationales du Québec à Québec, fonds Ministère des Communications (E10, S44, SS1, D70-138). Photo : Jules Rochon. Détail.



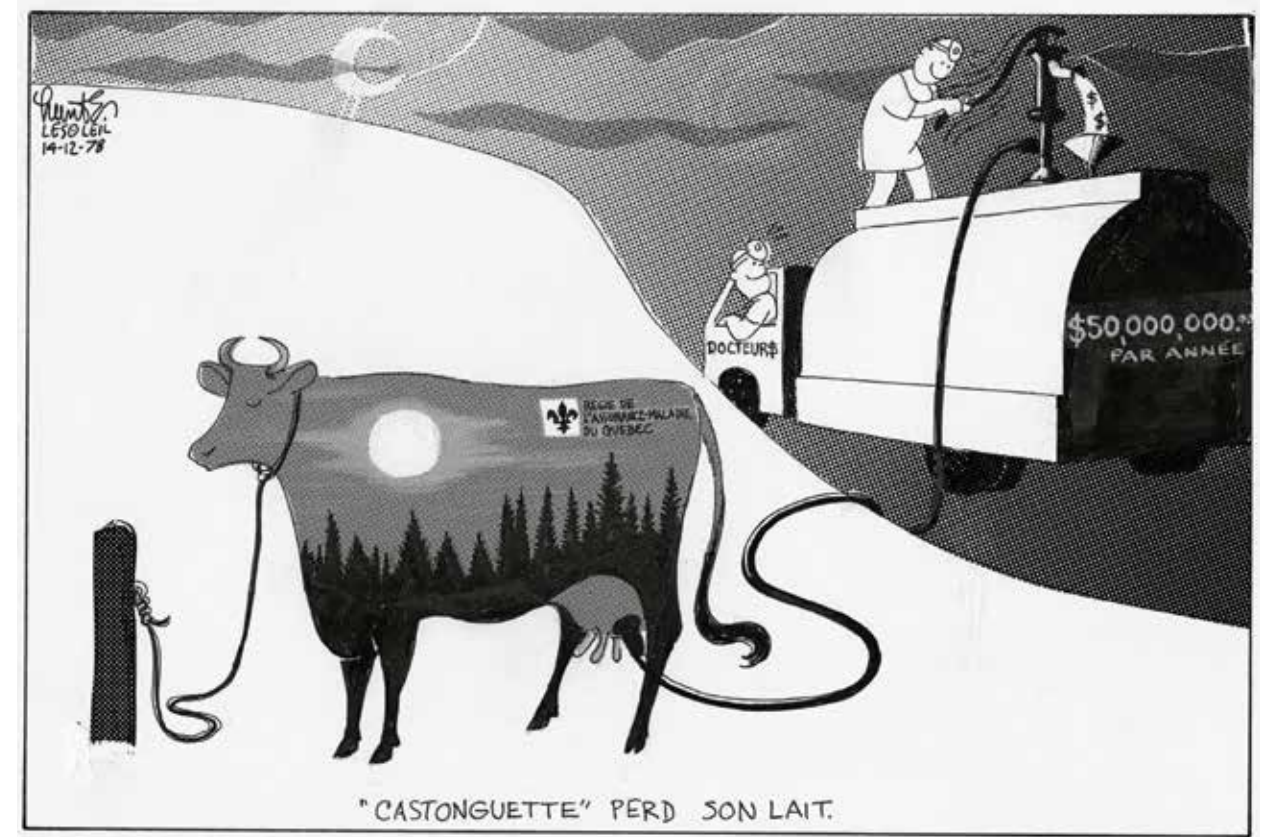
connue reste sans aucun doute la création d'un système de soins de santé universels et gratuits sur tout le territoire québécois. Les rapports énoncent d'autres mesures phares qui seront adoptées au cours des années suivantes. En plus des modalités relatives au financement, la Commission détermine les paramètres du régime et la couverture des soins offerts hors des hôpitaux (soins de santé mentale, soins bucco-dentaires, optométrie, etc.). Elle précise également les conditions de travail des médecins, leur formation et leur pratique, ainsi que les soins offerts aux bénéficiaires de l'aide sociale. On esquisse aussi la mission, les responsabilités et le fonctionnement de ce qui devient, en 1969, la Régie de l'assurance maladie du Québec. La Commission poursuit ses travaux jusqu'en 1973, mais Claude Castonguay démissionne en 1970 pour devenir candidat libéral dans la circonscription de Louis-Hébert. Il est élu en avril.

Nommé ministre au sein du cabinet de Robert Bourassa, il œuvre directement à l'organisation du réseau de la santé.

QUELQUES RÉALISATIONS

Comme ministre, Castonguay participe activement aux négociations des conditions d'adhésion des médecins à l'assurance maladie. Mais le temps presse et un accord doit être accepté avant l'entrée en vigueur du régime en novembre 1970. Les pourparlers difficiles avec les spécialistes entraînent des débrayages et une grève provinciale. Finalement, une entente est conclue dans le contexte tendu de la crise d'Octobre. La réforme des soins de santé prend donc naissance tout juste avant la date butoir.

Par ailleurs, des lois majeures sont ratifiées au cours du mandat de Claude Castonguay. Entre 1970 et 1971, la *Loi sur l'assurance maladie*, la *Loi sur la santé et les services sociaux* de même que



la *Loi sur l'aide sociale* entrent en vigueur pour encadrer la réforme. Elles facilitent l'application des recommandations de la Commission et permettent d'échafauder les structures qui consolident le régime. Parmi celles-ci, citons, au niveau gouvernemental, le Conseil des affaires sociales et de la famille ainsi que le Comité de la santé mentale du Québec. Dans les régions, les conseils régionaux de santé et de services sociaux (CRSSS) coordonnent les soins et ressources en santé sur le territoire et les départements de santé communautaire remplacent les unités sanitaires des municipalités. Enfin, en première ligne, les Québécois peuvent désormais compter sur les Centres locaux de services communautaires (CLSC) pour obtenir une consultation médicale.

Castonguay ne sollicite pas un second mandat. Il quitte la politique provinciale en 1973 et devient sénateur en 1990. Son expertise en santé demeure reconnue et elle est réclamée par

plusieurs. Par exemple, il siège au comité consultatif sur la privatisation auprès du gouvernement du Québec (1986), préside le Comité d'experts sur l'assurance médicaments (1995-1996) ainsi qu'un groupe de travail sur le financement du système de santé du Québec (2007-2008). Claude Castonguay est décédé en décembre 2020. Son legs à la société québécoise, lui, demeure toujours vivant.

BANQ conserve aux Archives nationales du Québec à Québec les archives de la commission Castonguay-Nepveu (P170). Les documents concernant la naissance de l'assurance maladie et les réalisations de Claude Castonguay en santé se trouvent dans les fonds Ministère de la Santé et des Services sociaux (E8) et Régie de l'assurance maladie du Québec (E270). M. Castonguay a aussi fait don de ses archives personnelles et professionnelles à BANQ (fonds P928). ■

△ Raoul Hunter, « Castonguette » perd son lait, 14 décembre 1978. Archives nationales du Québec à Québec, fonds Raoul Hunter (P716, P78-12-14).

Cette caricature est publiée dans *Le Soleil* alors que deux projets de loi sont débattus à l'Assemblée nationale, dont l'un vise un resserrement des processus administratifs de la Régie de l'assurance maladie du Québec. Pour en savoir davantage, on peut consulter deux articles parus dans ce journal le 12 décembre 1978 : « Un resserrement administratif nécessaire » (p. A4) et « Division évidente dans les milieux médicaux » (p. B4).

Quelques dates clés

par **Audrey Bouchard**, archiviste, Archives nationales du Québec à Québec, et **Étienne Poulin-Goyer**, bibliothécaire à la Collection nationale, Grande Bibliothèque



◁ Caricature du maire Beaudry se battant contre des maladies contagieuses, 1877. Archives nationales du Québec à Montréal, collection Édouard-Zotique Massicotte, albums de rues (P750, S2).



◁ Cours de pédiatrie à l'hôpital Saint-Joseph à Saint-Vallier, 1948. Archives nationales du Québec à Québec, fonds Ministère de la Culture et des Communications (E6, S7, SS1, P67827). Photo : Fernand Rivard. Détail.



◁ Comme dit Thomas Toulemonde : « en parlant on se comprend ! » - L'assurance-hospitalisation gratuite explique trois points importants, affiche, 43 x 28 cm, s. l., Ministère de la Santé du Québec, vers 1961.



◁ CLSC Hochelaga-Maisonneuve, 1975. Archives nationales du Québec à Montréal, fonds Ministère de la Culture et des Communications (E6, S7, SS1, D751193-751212). Photo : Claude Gosselin.

<p>28 DÉCEMBRE 1876 Adoption de la <i>Loi médicale</i> du Québec</p>	<p>28 ET 29 SEPTEMBRE 1885 Émeutes à Montréal en réaction à l'obligation de se faire vacciner contre la variole</p>	<p>1888 Création du Conseil d'hygiène de la province de Québec</p>	<p>3 JUILLET 1901 Ouverture du premier dispensaire de la Goutte de lait pour la distribution de lait stérilisé à Montréal</p>	<p>25 AVRIL 1909 Adoption d'une loi sur la pratique et l'enseignement médical</p>	<p>AUTOMNE 1918 Début de l'épidémie de grippe espagnole au Québec</p>	<p>19 MARS 1921 Sanction de la <i>Loi établissant le service de l'assistance publique</i></p>	<p>21 MARS 1922 Sanction de la <i>Loi créant le service provincial d'hygiène</i></p>	<p>30 OCTOBRE 1930 Lancement des travaux de la Commission des assurances sociales du Québec sous la présidence d'Édouard Montpetit</p>	<p>12 NOVEMBRE 1936 Création du Département de la Santé, qui deviendra un ministère en 1961</p>
<p>15 DÉCEMBRE 1960 Sanction de la <i>Loi de l'assurance-hospitalisation</i></p>	<p>AOÛT 1967 Publication du premier volume du <i>Rapport de la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social</i> (commission Castonguay-Nepveu)</p>	<p>1^{er} NOVEMBRE 1970 Entrée en vigueur du régime d'assurance maladie du Québec</p>	<p>1971-1972 Création des Centres locaux de services communautaires (CLSC) et déploiement de ceux-ci sur le territoire québécois</p>	<p>11 FÉVRIER 1988 Dépôt du <i>Rapport de la Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux</i> (commission Rochon)</p>	<p>1996 Entrée en vigueur du régime public d'assurance médicaments</p>	<p>2001 Création des Groupes de médecine familiale à la suite des recommandations de la commission Clair</p>	<p>2005 Création des Centres de santé et de services sociaux (CSSS) Implantation du Dossier santé Québec</p>	<p>2008 Dépôt du <i>Rapport du groupe de travail sur le financement du système de santé</i>. Ce groupe de travail est présidé par Claude Castonguay.</p>	<p>2015 Fusion d'établissements de santé et abolition des agences régionales pour instaurer les Centres intégrés (universitaires) de santé et de services sociaux (CISSS ou CIUSSS)</p>

Quand la santé s'affiche

par **Danielle Léger**, bibliothécaire responsable des collections d'affiches et de programmes de spectacles, Bibliothèque nationale du Québec



△ *Souscrire à l'emprunt de la Victoire, c'est mettre fin à la piraterie*, affiche, 92 x 61 cm, s. l., Gouvernement du Canada, vers 1918.

Appels à la générosité, campagnes d'information, messages de santé publique, intervenants du milieu : les affiches sont des éléments de culture visuelle qui révèlent l'histoire et la portée des enjeux en santé. En trois temps et quelques affiches, suivons un fil chronologique tendu entre la Première Guerre mondiale et les années 1970.



△ R. Seiden, *Sucriers; de l'aide!*, affiche, 107 x 72 cm, s. l., Croix-Rouge canadienne, entre 1914 et 1918.

AU TEMPS DE LA PREMIÈRE GUERRE

Le parcours débute avec une vibrante affiche de levée de fonds produite par le gouvernement du Canada pour soutenir l'effort de guerre. Cette lithographie rappelle une tragédie encore récente : le naufrage du navire-hôpital *Llandovery Castle*, torpillé par un sous-marin allemand le 27 juin 1918. Quatorze infirmières – dont trois Québécoises – y ont trouvé la mort. Avec une palette réduite et une facture un peu rude, l'illustrateur interpelle la sympathie du public pour cette femme qui arbore une croix rouge au niveau du cœur. Peut-être s'agit-il d'Alexina Dussault, née à Saint-Hyacinthe ?

Produite par la Montreal Litho Co., la deuxième affiche relaie un appel de la Croix-Rouge. Une infirmière au chevet d'un soldat blessé y trouve un complice inattendu, armé d'un seau : le producteur de sucre et de sirop d'érable. Les recherches actuelles sur le québécois nous en apprendront davantage sur les vertus des produits de l'érable, déjà reconnus pour leurs qualités nutritives et énergétiques.

TUMULTUEUSES ANNÉES 1930

Notre deuxième escale sur la ligne du temps : la crise économique de l'entre-deux-guerres. Manifestation du rôle clé des municipalités en matière d'hygiène publique, une affiche de sensibilisation illustre l'importance de l'allaitement maternel. Au début des années 1930, le Service de santé de la Ville de Montréal comptait environ 500 employés. Il comportait une Division de l'hygiène de l'enfance qui animait 36 cliniques de puériculture et encadrait l'action de 32 Gouttes

de lait gérées par des organismes privés. L'éducation des mères constituait un premier jalon dans la lutte contre le sevrage précoce des nourrissons et la mortalité infantile, particulièrement élevée au sein des familles canadiennes-françaises de Montréal.

Pendant l'entre-deux-guerres, de nouveaux modes d'intervention s'inspirent du courant américain New Public Health. L'éducation populaire soutient le dépistage et le traitement ▶

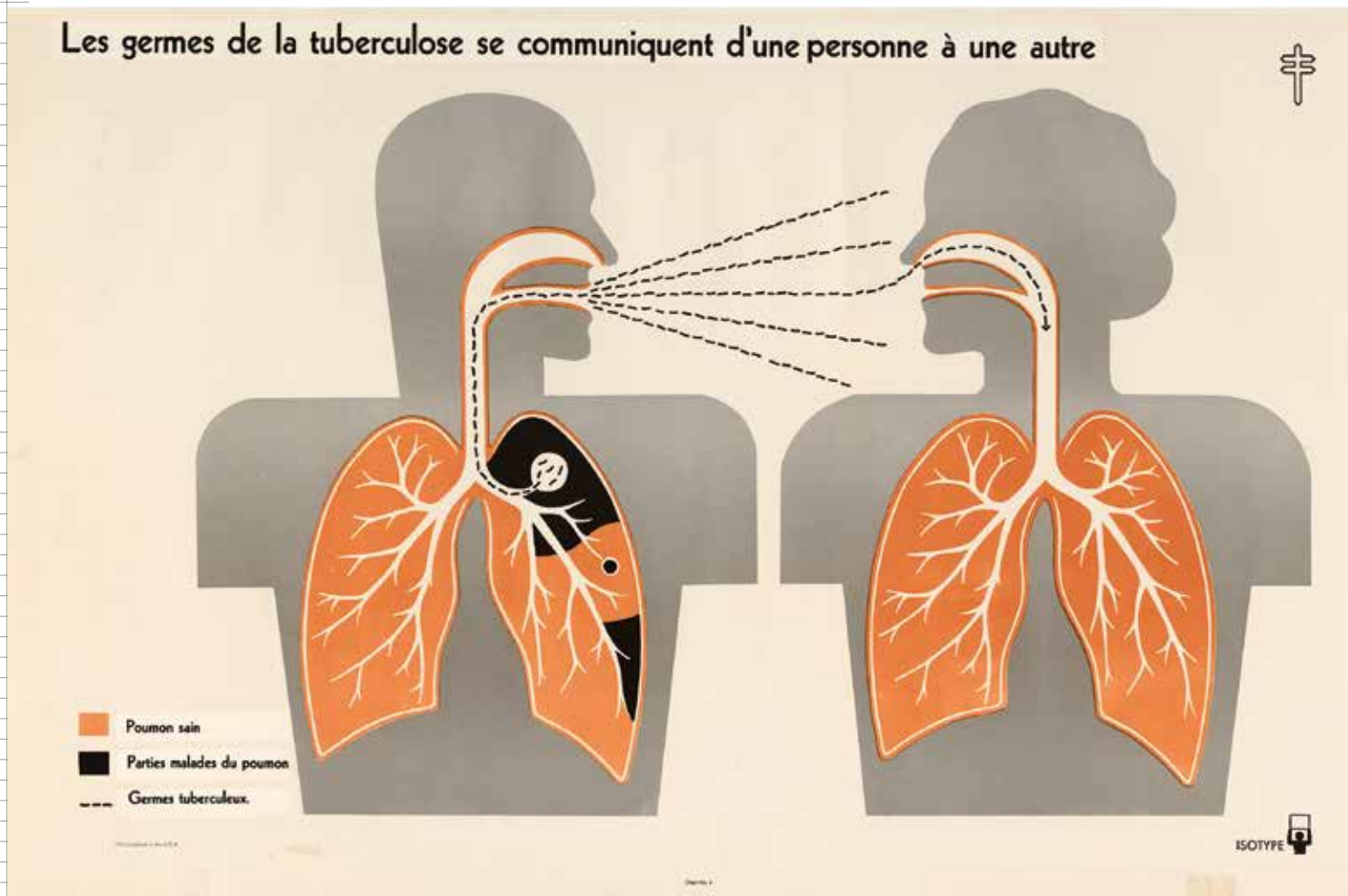
LES AFFICHES SONT DES ÉLÉMENTS DE CULTURE VISUELLE QUI RÉVÈLENT L'HISTOIRE ET LA PORTÉE DES ENJEUX EN SANTÉ.

▽ *Maman, nourrissez vous-même votre enfant*, affiche, 29 x 44 cm, Montréal, Service de santé, Division de l'hygiène de l'enfance, avant 1938.



la santé s'affiche

DOSSIER



△ Les germes de la tuberculose se communiquent d'une personne à une autre, affiche n° 4 de la série *Combattons la tuberculose*, 90 x 61 cm, s. l., Association nationale antituberculeuse, vers 1938.

préventif des maladies contagieuses. BANQ conserve dans ses réserves 20 affiches de la série *Combattons la tuberculose* publiées par l'Association nationale antituberculeuse, ainsi que des exemplaires du modèle d'origine produit vers 1938 aux États-Unis par la National Tuberculosis Association. La conception visuelle brille de simplicité et d'élégance; c'est une petite révolution graphique. Otto et Marie Neurath ont créé ce nouveau langage, l'Isotype. Leur but était d'humaniser la connaissance et de démocratiser la science en utilisant pleinement le potentiel des statistiques et des images à des fins éducatives.

DANS L'ŒIL DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

La marche vers le déploiement d'un système soutenu puis régulé par l'État s'accélère. En 1960, 10 ans avant la création du régime d'assurance

maladie, le Québec instaure un programme d'assurance-hospitalisation à frais partagés avec le gouvernement fédéral. On prend ainsi le relais de la Croix Bleue, l'entreprise qui dominait ce marché depuis 1942. L'accès aux soins s'ouvre; l'influence gouvernementale et laïque dans la gestion des hôpitaux s'affirme. Commandés par le ministère de la Santé du Québec, cinq messages publicitaires datés de 1961 expliquent les modalités de la gratuité récente des services en milieu hospitalier. Diffusée dans les journaux, cette campagne de publicité est orchestrée autour du personnage de Thomas Toulemonde. Le logo du programme intègre le visage d'une infirmière.

À l'occasion, le milieu scolaire se fait promoteur de la santé. En font foi des messages à saveur psychédélique du ministère de l'Éducation issus

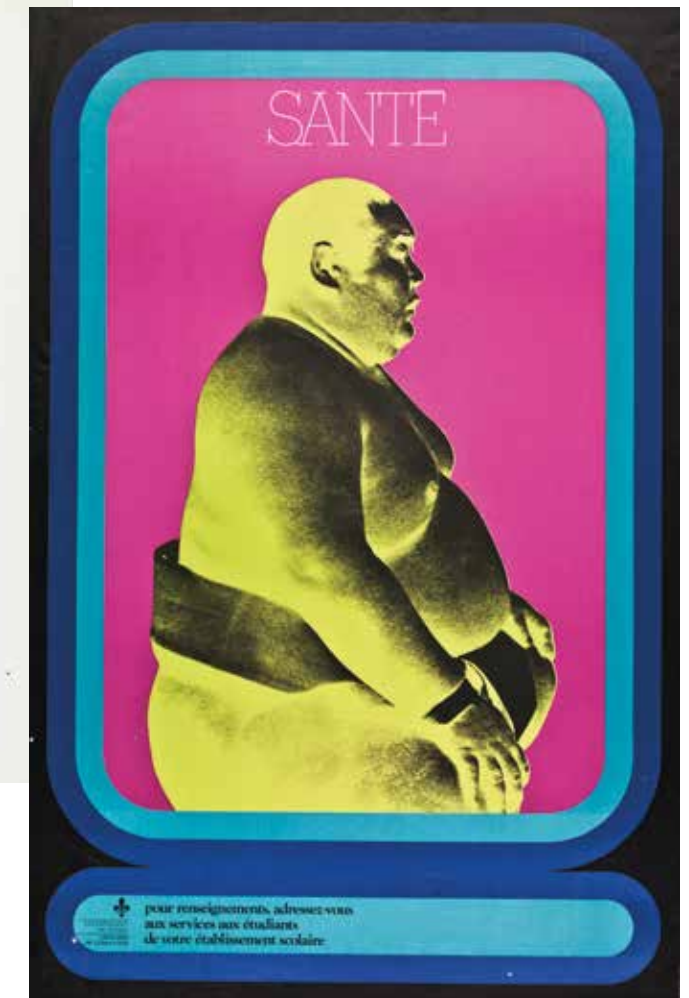


△ L'hôpital répond à madame Deslandes: «rien à payer pour Diane!», affiche, 44 x 29 cm, s. l., Ministère de la Santé du Québec, 1961.

des années 1970. Le paradoxal lutteur de sumo en négatif imaginé par le collectif de création graphique Couthuran et le cœur en fleurs de l'agence de publicité Cossette (voir quatrième de couverture) ont égayé les corridors des établissements d'enseignement du Québec.

PROPAGANDE SANITAIRE

Ce fil chronologique aurait pu se déployer encore et encore¹. On l'aura compris, lorsqu'elle fait la promotion de la santé, l'affiche récupère volontiers les procédés publicitaires commerciaux, y compris ceux qui moussent la vente des produits toxiques ou malsains dont elle souhaite détourner le public. Au croisement de trois histoires – celles de la santé, de la communication et de l'éducation à la santé –, la propagande sanitaire sait user de persuasion et de séduction. ■



△ Couthuran, *Santé*, affiche, 92 x 61 cm, Québec, Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, entre 1970 et 1980.

1. Pour d'autres publicités et affiches du domaine de la santé, on consultera Lise Renaud, *La santé s'affiche au Québec – Plus de 100 ans d'histoire*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005. Chercheuse à l'Université du Québec à Montréal, l'auteure s'est notamment appuyée sur la collection patrimoniale d'affiches de BANQ pour mener son étude et illustrer ce livre.

DOSSIER

Des publicités qui font sourire!

par Philippe Legault, bibliothécaire à la Collection nationale, Grande Bibliothèque

DOSSIER

▷ « Plaignez l'enfant qui mouille son lit - Sphincterine contre l'incontinence d'urine », *Le Soleil*, 7 décembre 1934, p. 4.

Plaignez l'enfant qui mouille son lit

Plaignez-le — et soulagé-le. Quand votre enfant mouille son lit, il est profondément humilié. Si vous le punissez il accumule dans sa conscience des souvenirs qui aggraveront la fréquence des accidents. Si vous ne savez rien de mieux, vous l'exposez à être ridiculisé par ses camarades dans les toilettes publiques. C'est pourquoi vous devez acheter Sphincterine. C'est un médicament qui agit sur le sphincter de l'urètre et qui empêche l'urine de passer dans le lit. C'est un remède sûr, efficace, agréable au goût. Plaignez-le — et soulagé-le. Des pharmaciens, détaillants de Sphincterine d'un point après un et recommandent pour enfants de trois à six ans. Sphincterine agit sur le sphincter de l'urètre et empêche l'urine de passer dans le lit.

SPHINCTERINE

CONTRE L'INCONTINENCE D'URINE

Aux Pharmacies Couture, Québec.

Aujourd'hui, la *Loi sur les aliments et drogues* du gouvernement canadien indique clairement qu'« il est interdit de faire auprès du grand public la publicité d'un aliment, d'une drogue [...] ou d'un instrument à titre de traitement ou de mesure préventive d'une maladie¹ ». Mais qu'en était-il à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle? Nous avons repéré dans les journaux de cette époque quelques publicités de médicaments et d'instruments, souvent cocasses, montrant que ces annonces étaient loin d'être réglementées.

DOCTEURE MAMAN

Commençons par des médicaments pour soulager les maux des enfants auxquels les parents d'autrefois étaient souvent confrontés. Parmi ceux-ci, la présence de vers (oxyurose), une maladie bénigne, était très fréquente chez les jeunes enfants à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Comme solutions, on trouve les chocolats vermifuges du docteur Charles qui sont « inoffensifs et très agréables » ou encore le vermifuge de Comstock qui se targue, contrairement aux autres médicaments, de ne contenir aucun mercure!

△ « Chocolats du Dr Charles - Vermifuges », *Le Soleil*, 24 novembre 1934, p. 9.

▷▷ « La santé où on la cherche - Pilules d'Holloway » et « Guérison pour les incurables! - Onguent d'Holloway », *Le Journal de Québec*, 25 mai 1852, p. 4. Détails.

L'incontinence urinaire, un autre problème commun aux enfants, semble pouvoir être guérie par Sphincterine qui promet de renforcer le « muscle rétenteur d'urine ». Puis, pour soulager les coliques et la diarrhée des petits, quoi de mieux que Castoria, qui ne « renferme ni opium ni morphine »! La publicité de l'huile de Castoria se démarque par sa longévité dans les journaux avec une présence quasi quotidienne pendant plus de 50 ans (de 1886 à 1936). La fréquence diminue au fil du temps jusqu'en 1977, alors que l'huile de Castoria se vend 60 sous la bouteille.

Évidemment, les témoignages de guérisons rapportés dans les publicités sont souvent difficiles à vérifier, car ils viennent de résidents du monde entier. Ceux qui concernent l'onguent et les pilules d'Holloway en sont des exemples probants. Ces médicaments, censés guérir une panoplie de maux, sont vantés partout sur la planète, notamment à Lima, au Pérou, par un éminent chirurgien!

LA SANTÉ OU ON LA CHERCHE!

PILULES D'HOLLOWAY.

Au Professeur HOLLOWAY.

MONSIEUR, — Vos précieuses Pilules ont eu le pouvoir, avec la grâce de Dieu, de me rendre à l'état de parfaite santé, à une époque où je croyais être au bord du tombeau. J'avais consulté plusieurs médecins célèbres, qui, après avoir fait tout ce qu'ils pouvaient pour moi, déclarèrent qu'ils considéraient ma maladie comme sans ressource. Je dois dire que j'avais souffert d'une douleur de foie et d'estomac de longue durée qui empira tellement pendant les deux dernières années, que tout le monde considérait mon état comme désespéré. En dernière ressource, je me procurai une boîte de vos Pilules, qui me procurèrent bientôt du soulagement, et, après avoir continué pendant quelques semaines d'en faire usage, en me frottant en même temps l'estomac et le côté droit avec votre Onguent, soir et matin, j'ai été par leur seul moyen complètement guéri, à ma surprise et à celle des personnes qui me connaissent.

(Signé) **MATTHEW HERVEY.**

CHOSÉS ET AUTRES

— 500,000 personnes sont employées dans les usines aux États-Unis.

— La première mine de charbon a été ouverte en 1113 près de Liège.

— Les Japonais, les Chinois et les Coréens se servent de mouchoirs en papier très fin.

— Depuis le mois de février on porte à 9,000 le nombre d'animaux que l'armée anglaise a perdus en Afrique.

— A la convention de la Société d'industrie Laitière du Vermont, Madame Carrie Nelson, de Ryegate, a déclaré qu'en 1898 chacune de ses vaches lui avait donné 329 livres de beurre.

Sommaire de numéro d'avril de *La Grande Revue*: Le concordat et la concurrence religieuse, par Yves Guyot; Les Courtisanes; L'œuvre du...

REND LES HOMMES FORTS

LA CEINTURE ELECTRIQUE DU DR SANDEN

est reconnue dans le monde entier pour sa merveilleuse influence tonique sur le système nerveux des hommes et des femmes.

HOTEL RIENDEAU
PLACE JACQUES-CARTIER MONTREAL

Moderne et confortable
Prix populaires.

TELEPHONES: BELL MAIN 1603. MAJAHAND, 66
Bureau de Télégraphe Great North Western et C.P.R.

ET ÊS-VOUS SOURD?

La surdité à quelque degré que ce soit est maintenant guérie; les sourds-muets seuls sont incurables. Méthode simple et nouvelle. Le bourdonnement cesse immédiatement. Spécifiez votre cas; nous ferons un examen sérieux de ce cas et vous enverrons gratuitement tous renseignements.

Dir. Dalton's Aural Clinic,
596, AVENUE LA SALLE, CHICAGO, ILL.

Argenteries

◁ « Rend les hommes forts - La ceinture électrique du Dr Sanden », *Le Monde illustré*, 19 mai 1900, p. 16.

▽ « La plus merveilleuse invention de notre siècle - Lunettes électro-galvaniques patentées, 2 juin 1868 », *Le Constitutionnel*, 4 mars 1874, p. 3.

L'ÉLECTRICITÉ ET LES SOINS DE SANTÉ

L'utilisation thérapeutique de l'électricité apparaît au milieu du XVIII^e siècle. Parmi les premiers savants qui en font l'étude se trouve Luigi Galvani, médecin, professeur d'anatomie et physicien italien². Au siècle suivant, les vertus thérapeutiques de l'électricité sont de plus en plus étudiées et publicisées dans les journaux.

Le 24 juin 1813, dans le journal *Le Spectateur*, on écrit que « le célèbre physicien Bertholon prouve par plusieurs expériences que l'on peut guérir les rhumatismes, paralysies et autres maladies nerveuses de ce genre, par le moyen de l'électricité ». Un peu plus tard, dans *Le Canadien*, on fait la promotion des « frictions électriques de M. Lemolt » qui résultent en des « cures merveilleuses ». Elles sont créées par « un appareil

désigné sous le nom de brosse électrique, [dont] le fluide est largement étendu sur la région affectée d'une manière égale, continue, sans intermittence, ni commotion, ni étincelle, ni douleur³ ». Dans *La Gazette de Sorel*, on vante l'« huile électrique de Thomas » dont « une dose guérit le mal de gorge ordinaire » et « une bouteille a guéri la bronchite⁴ »!

Et que dire des « lunettes électro-galvaniques », une invention hors du commun, qui donne « de l'éclat à l'œil, de la vivacité à l'ouïe et de l'énergie au cerveau » (*Le Constitutionnel*, 4 mars 1874, p. 3)! Dans le même ordre d'idées, le docteur Sanden propose une ceinture électrique qui « rend les hommes forts » en leur assurant « une vie chaude et énergique » (*Le Monde illustré*, 19 mai 1900, p. 16). Enfin, le nec plus ultra est certes une publicité sur la « guérison instantanée, radicale et infaillible, sans douleur des hémorroïdes par l'électricité », proposée par le Dr O. Martel et C. Bayer, électricien (*La Presse*, 31 décembre 1884, p. 1).

Ces exemples ne sont qu'un bref aperçu des nombreuses publicités relatives à la santé qui ornent les pages des journaux anciens. De plus en plus de titres, dans lesquels on peut faire des recherches en texte intégral, sont maintenant accessibles à numerique.banq.qc.ca. Bonnes découvertes! ■

La plus Merveilleuse Invention de notre Siècle.

Lunettes Electro-Galvaniques Patentées 2 Juin 1868.

ATACHÉES à ces lunettes patentées se trouvent deux batteries galvaniques faites scientifiquement — invisibles quant elles sont portées — répandant par tous les nerfs de la tête un courant doux et contenu d'électricité donnant vie et action à tout le beau système de cette partie, guérissant sûrement et absolument, la Paralyse partielle du nerf optique, la vue faible ou malade, la névralgie de la tête ou de la figure, les tétèvements nerveux des muscles de la figure, le bourdonnement dans la tête, la perte de l'énergie mentale et une quantité de maladie nerveuses, produite par la prostration de l'énergie nerveuse du système; Contribuant de la manière la plus étonnante à donner VIE, VIGUEUR et SANTÉ au moyen de ce courant d'électricité qui circule agréablement, donnant de l'éclat à l'œil, de la vivacité à l'ouïe et de l'énergie au cerveau. Elles sont faites en les lentilles de la plus belle qualité pour convenir à toutes les vues et avec des verres exprès pour les personnes qui n'ont pas besoin de lunettes pour lire, mais qui désirent profiter des avantages des batteries galvaniques. On ne peut se les procurer dans le district que chez

W. A. J. WHITFORD.
Trois-Rivières 16 février 1874.

◁◁ « Qu'est-ce que le Castoria? », *Le Progrès de l'Est*, 13 décembre 1898, p. 4.

Qu'est-ce que le CASTORIA

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique. Il remplace avec succès les calmants, les pastilles, les sirops et l'huile de ricin. Il est agréable et garanti par l'usage qu'en ont fait depuis trente ans des millions de mères. Le Castoria détruit les vers et calme la fièvre. Le Castoria prévient les vomissements de lait caillé ou aigri, il guérit la diarrhée et les coliques séches. Le Castoria apaise les maux de dents, guérit la constipation et les flatulences. Le Castoria facilite l'assimilation de la nourriture, régule l'estomac et les intestins, procure un sommeil naturel et bienfaisant. Le Castoria est la panacée des enfants. — Parmi des mamans.

Le Castoria.
« Le Castoria est un remède excellent pour les enfants. Le message m'en est toujours venu les bons effets sur leurs bébés. »
Dr. G. C. OSOON, Lowell, Mass.

Le Castoria.
« Le Castoria est le meilleur remède que je connaisse pour les enfants. J'espère que le jour n'est pas loin où les mamans, ne doutant que le seul intérêt de leurs enfants, emploieront le Castoria au lieu de toutes ces drogues charlatannes qui altèrent leurs fibres, en leur introduisant par le gorgé de l'opium, de la morphine, des sirops calmants et d'autres drogues pernicieuses qui les envoient profondément à la tombe. »
Dr. J. F. KOSKOWSKI, Oswego, Ark.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

THE CENTRAL COMPANY, 17 MADISON STREET, NEW YORK CITY

DOSSIER

Deux plantes médicinales canadiennes prisées à l'étranger

par **Réнал Lessard**, archiviste-coordonnateur, Archives nationales du Québec à Québec

DOSSIER

DOSSIER



▷ Capillaire du Canada, juin 2009.

LE CAPILLAIRE DU CANADA

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les vertus thérapeutiques du capillaire sont reconnues à travers l'Europe. Assez tôt, les colonisateurs remarquent la présence de cette sorte de fougère au Canada et des spécimens sont envoyés en France. Dès 1635, Cornut note dans son livre sur la flore canadienne que le graveur l'a dessinée d'après une plante poussant dans le jardin du docteur Robin de Paris. Vers 1670, le jésuite Louis Nicolas, dans son *Histoire naturelle ou la fidelle recherche de tout ce qu'il y a de rare dans les Indes occidentales*, est l'un des premiers à s'attarder aux vertus thérapeutiques du capillaire canadien. Il écrit que c'est « un des plus rares et un des plus recherchés de tout le pays. Ce n'est pas qu'il ny en ait beaucoup dans tous les bois, mais il est précieux pour cette vertu qu'il a de rafraichir la poitrine par l'excellent cyrop qu'on en fait et qui est si recherché en France ou l'on vent le pot 4 ou 5 ecus » (p. 12).

La valeur du capillaire du Canada est reconnue dans les traités médicaux français. En 1717, dans le *Traité de la matière médicale ou l'histoire et l'usage des médicamens et leur analyse chymique*, ouvrage posthume du célèbre Pitton de Tournefort, il est indiqué qu'on envoie du Canada à Paris « l'adiante de Cornu, plus large & plus beau, & qui n'a pas de moindres vertus que l'adiantum de Montpellier; plusieurs l'estiment même d'avantage » (tome 1, p. 492). En 1733, c'est 99 barriques de capillaire qui quittent le Canada et 60 % des exportations, au moins, sont dirigées directement ou indirectement vers La Rochelle. Du capillaire est aussi expédié vers Le Havre, Louisbourg, Rochefort et même les Antilles. Après la Conquête, les exportations se poursuivent.

L'exploration de l'Amérique a suscité un vaste mouvement où la recherche de nouvelles connaissances et la volonté d'exploiter commercialement les ressources sont intimement liées. Elles se traduisent par l'introduction en Europe de produits pharmaceutiques nouveaux. Des publications de plusieurs médecins francophones le montrent. Dès 1635, le médecin parisien Jacques Cornut publie *Canadensium plantarum aliarumque nondum editarum historia*, dans lequel il décrit plusieurs dizaines de plantes provenant du Canada. Au XVIII^e siècle, encouragé et soutenu financièrement par l'État, le mouvement s'accélère. À Québec, les médecins Michel Sarrazin et Jean-François Gaultier herborisent, font des expérimentations, compilent des données et entretiennent une correspondance suivie avec des membres de l'Académie royale des sciences à Paris. Les envois de spécimens en France se multiplient. En conséquence de cet effort scientifique, deux plantes deviendront l'objet d'un véritable commerce : le capillaire du Canada (*Adiantum pedatum* L.) et le ginseng.



LE GINSENG

On doit la découverte du ginseng en Nouvelle-France au jésuite Joseph-François Lafitau, missionnaire chez les Iroquois du Sault-Saint-Louis (Kahnawake). En 1711, le père Pierre Jartoux, par le biais d'une lettre adressée au procureur des missions de la Chine et des Indes, avait fait connaître l'existence du « Gin-seng » de Tartarie. En octobre 1715, le père Lafitau prend connaissance de cette lettre lors d'une visite à Québec. Jartoux prétend que pour des raisons relevant du climat et du milieu, cette plante devait se trouver au Canada. Grâce à l'aide des Iroquois, Lafitau trouve effectivement la plante. En 1733, la supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec envoie en France un peu de ginseng. Elle note qu'on « dit qu'il vaut celui de la tartarie ». Puis elle ajoute, « pour moy Monsieur je ne le vante pas tant, mais je vois des personnes qui s'en trouvent fort bien, ils mettent quelques racines

trempées dans de l'eau qu'on a soin de tenir tiède ou chaude sur un poêle. Et ils en boivent avec du vin à leurs repas, sans changer la racine tant l'eau est amère, ils remplissent le pot à mesure qu'il se vuide et assure que cette racine est incorruptible¹ ».

Une véritable ruée vers le ginseng, prisé par les Chinois pour ses vertus curatives, tonifiantes et aphrodisiaques, survient entre 1747 et 1752. Les exportations vers La Rochelle atteignent alors un sommet. En 1751, le prix moyen du ginseng est six fois supérieur à celui payé en 1744 dans cette ville. En août 1749, le voyageur suédois Pehr Kalm note que le ginseng « est une des marchandises dont le Canada fait actuellement un grand commerce ; la livre de Ginseng se payait à Québec, [en 1748], six francs ; ordinairement elle vaut cent sols. De France, on l'expédie ensuite en Chine². » ▶



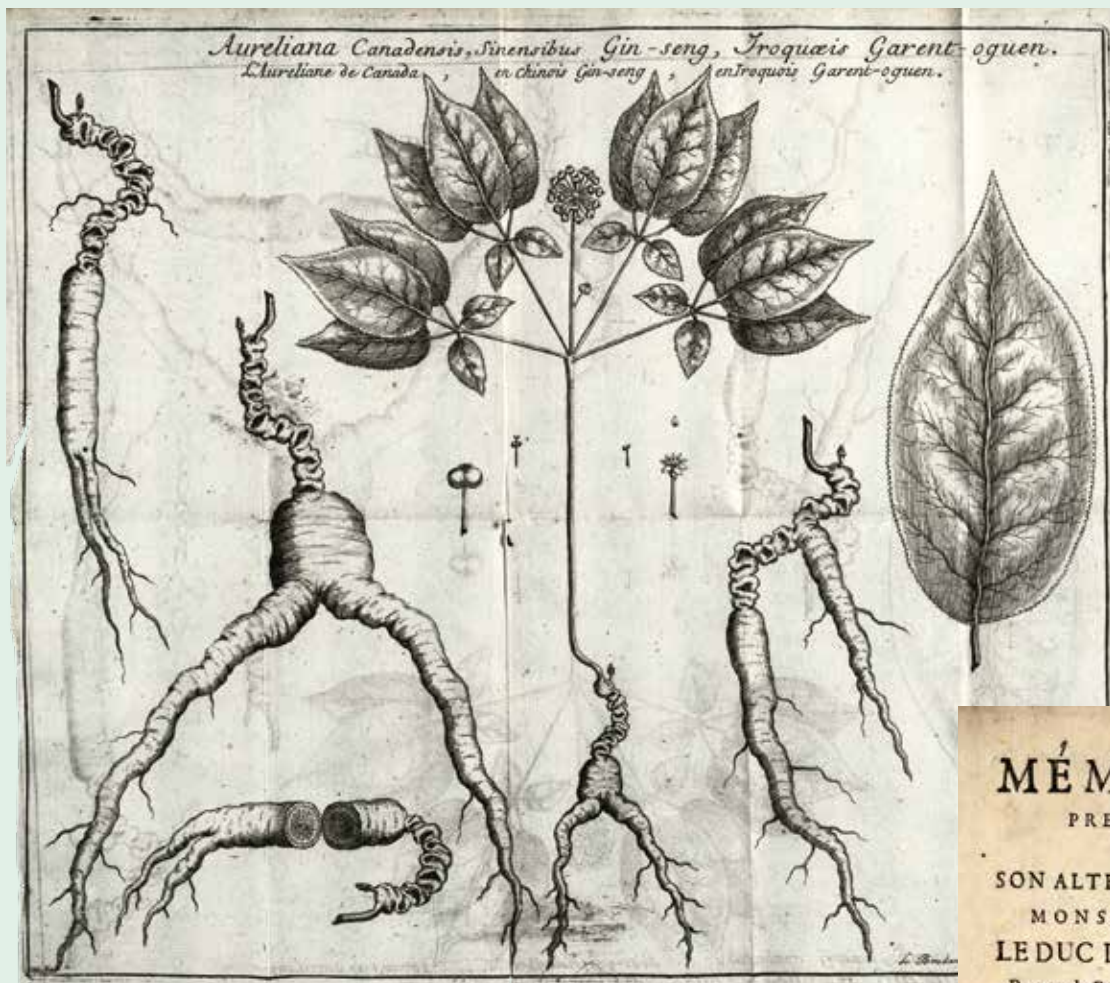
<< Jacques Cornut, *Canadensium plantarum aliarumque nondum editarum historia* [...], Paris, Simon Le Moyne, 1635, p. 6.

< Portrait de Joseph-François Lafitau, vers 1715. Archives nationales du Québec à Québec, fonds J. E. Livernois Ltée (P560, S2, D1, P583). Photo : Livernois Artiste Photographie.

△ Jacques Cornut, *Canadensium plantarum aliarumque nondum editarum historia* [...], Paris, Simon Le Moyne, 1635, p. de titre.

1. Lettre de Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène à M. Feret, 20 octobre 1733, publiée dans « Lettres de mère Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène, supérieure des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec », dans *Nova Francia, organe de la Société d'histoire du Canada*, vol. IV, n° 2 (mars-avril 1929), p. 120.

2. *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749, traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune, avec le concours de Pierre Morisset*, Montréal, P. Tisseyre, 1977, p. 224.



▽ Joseph-François Lafitau, *Mémoire présenté à son altesse royale Monseigneur le duc d'Orléans, régent du royaume de France, concernant la précieuse plante du gin seng de Tartarie [...]*, Paris, Joseph Mongé, 1718, p. de titre.

△ Joseph-François Lafitau, « Aureliana Canadensis, Sinensibus Gin-Seng, Iroquois Garent-oguen – L'aureliane de Canada, en chinois ginseng, en iroquois garent-oguen », gravure dans *Mémoire présenté à son altesse royale Monseigneur le duc d'Orléans [...]*, Paris, Joseph Mongé, 1718, entre les p. 18 et 19.

UNE VÉRITABLE RUÉE VERS LE GINSENG, PRISÉ PAR LES CHINOIS POUR SES VERTUS CURATIVES, TONIFIANTES ET APHRODISIAQUES, SURVIENT ENTRE 1747 ET 1752.

À l'été 1752, le marchand montréalais Simon Rhéaume paie le prix fort pour obtenir tout le ginseng sec et bien conditionné que pourront ramasser deux individus avant le 1^{er} octobre. Au dire de ses contemporains, les bois sont remplis d'autochtones, de Français et de Canadiens qui cherchent du ginseng. C'est une fureur, écrira à la fin de cette même année l'ingénieur Louis Franquet. En 1753, la catastrophe se produit. Les quantités et les prix chutent : le ginseng canadien est décrié. En le cueillant en mai au lieu de septembre et en le séchant au four pour pouvoir

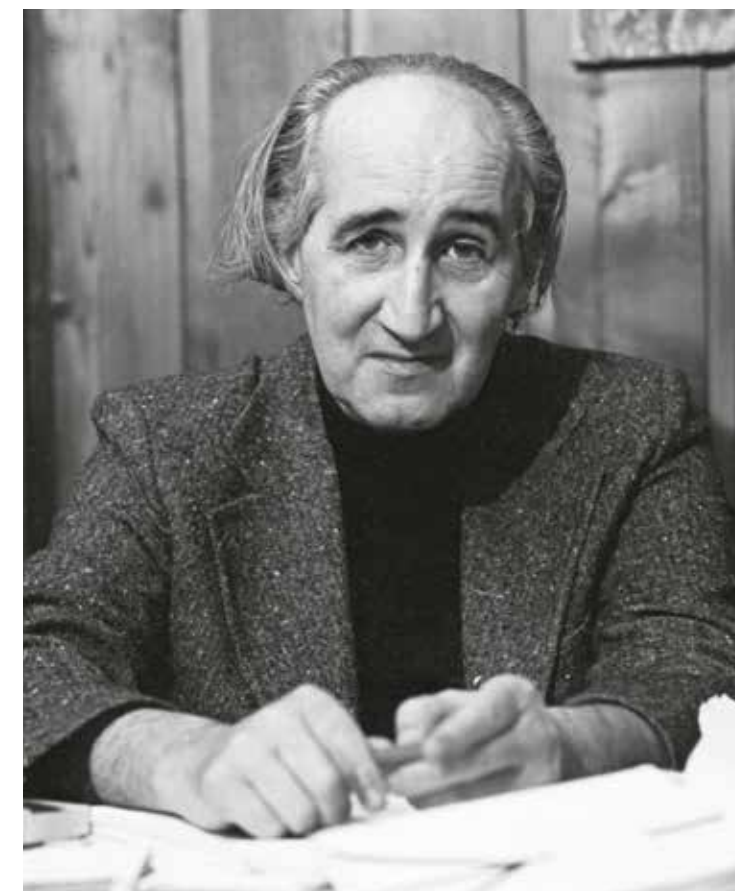
l'envoyer en France la même année au lieu de le laisser sécher dans des greniers, sans feu, les Canadiens deviennent les artisans de leur propre malheur, car la racine perd en qualité. Malgré cette baisse de popularité, du ginseng sera exporté dans les années qui suivent.

Si aujourd'hui l'usage médicinal du capillaire s'est perdu au profit de médicaments jugés plus efficaces, le ginseng, par contre, connaît un regain de popularité en médecine douce depuis les années 1970. ■



Des médecins-écrivains, de Jacques Ferron à aujourd'hui

par Esther Laforce, bibliothécaire, Grande Bibliothèque



Témoins de première ligne de la souffrance humaine, certains médecins sont aussi des écrivains ou des écrivaines qui ont bâti une œuvre alimentée de leurs expériences de soignants. Si la pratique de la médecine peut ainsi nourrir une œuvre littéraire, on peut se demander ce qu'apporte la pratique de l'écriture à la médecine. À la lumière des œuvres de quelques médecins-écrivains québécois, dont le plus connu est certainement Jacques Ferron, on est tenté de répondre : de l'écoute, de la compassion et de la bienveillance.

LE DOCTEUR FERRON

Jacques Ferron, né le 20 janvier 1921, devient médecin en 1945. Pratiquant d'abord sa profession en Gaspésie, c'est sur la rive sud de Montréal qu'il s'installe à la fin des années 1940. Dans son cabinet, il reçoit et soigne la population souvent très pauvre de Ville Jacques-Cartier, intégrée depuis à Longueuil. À la fin des années 1960 et au début des années 1970, il pratique dans les hôpitaux psychiatriques Mont-Providence

et Saint-Jean-de-Dieu. Cette proximité avec les classes populaires et avec ses malades, qu'il soigne généreusement, de même que son expérience comme médecin en institution psychiatrique, marquent son œuvre. De fait, la pratique de la médecine et l'écriture se trouvent souvent intimement entrelacées dans les contes, les romans et les récits de Jacques Ferron.

S'il publie quelques pièces de théâtre dans les années 1950, c'est en 1962, avec la publication des *Contes du pays incertain* et de *Cotnoir*, que la renommée de Jacques Ferron comme écrivain prend forme. Déjà, dans les *Contes*, apparaissent des personnages de médecins (par exemple dans *Les Méchins* et *Une fâcheuse compagnie*), qui sont également bien présents dans les romans *Cotnoir* et *La charrette* (1968). ►

◀◀ Jacques Ferron, *L'amélanchier*, Montréal, Éditions du Jour, collection « Les romanciers du jour », 1970, page couverture de l'édition originale.

△ Jacques Ferron, gagnant du prix David, décembre 1977. Archives nationales du Québec à Québec, fonds Ministère des Communications (E10, S44, S51, D77-780).

écrivains

DOSSIER

▷ Hôpital St. Jean de Dieu, près Montréal, P.Q., carte postale photographique, Montréal, s. é., collection Pierre Monette, vers 1920.

▽ Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, Montréal, entre 1910 et 1920?. Archives nationales du Québec à Montréal, fonds La Presse (P833, S3, D459). Photo : La Presse. Détail.



L'EXPÉRIENCE DE JACQUES FERRON COMME MÉDECIN EN INSTITUTION PSYCHIATRIQUE MARQUE SON ŒUVRE.

DE L'AMÉLANCHIER AU PAS DE GAMELIN

Dans le roman qui restera probablement le plus grand succès de Ferron, *L'amélanchier*, publié en 1970, la narratrice, Tinamer, enfant à l'imagination vive, comprend que son père n'est pas voleur de banques, comme elle le croyait, mais géôlier au Mont-Thabor. Une révélation qui ouvre la voie à l'histoire douloureuse de Coco, de son vrai nom Jean-Louis Maurice, un orphelin victime des mauvais traitements que l'institution psychiatrique, froide et procédurale, aveugle aux injustices qu'elle commet, lui fait subir dès les premiers mois de sa vie. On le comprend, c'est ce qu'a vu Ferron lors de son passage comme soignant à l'hôpital psychiatrique du Mont-Providence qui se donne à lire dans cette histoire terrible. *Les roses sauvages* (1971) et *Rosaire* (1981) porteront également la marque de ce dont il est témoin à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, les

histoires de ses patients et la manière dont la « folie » est traitée en institution. *L'exécution de Maski*, qui précède *Rosaire* (1981), fait état de la difficulté que Ferron éprouve face à l'écriture, en particulier de celle du *Pas de Gamelin*, une œuvre publiée à titre posthume en 1987 dans le recueil *La conférence inachevée*. C'est probablement dans *Le pas de Gamelin* que culmine l'entrelacement de l'écriture et de l'expérience de médecin qui caractérise l'écriture de Ferron. Cette œuvre nous fait littéralement entrer à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu. Ferron y présente les longs corridors, les multiples bâtiments et salles de cet immense hôpital. Ses critiques acerbes et sans complaisance de l'institution psychiatrique de l'époque se mêlent à l'intérêt réel qu'il porte à ses malades, dont il fait connaître les vies et les histoires malheureuses avec un regard d'une grande compassion.

ÉCRIRE ET SOIGNER AVEC COMPASSION ET HUMILITÉ

C'est à la figure de Jacques Ferron et à son humilité que Jean Désy fait référence dans le prologue de son recueil d'« histoires médicales » *Entre le chaos et l'insignifiance* : « Soigner, comme le rappelait Jacques Ferron, lui-même médecin de campagne et écrivain bouleversé par la folie, la sienne comme celle de ses malades, restera toujours une affaire de profonde humilité¹. » L'amour, la compassion et l'humilité sont au cœur de l'expérience de médecin et d'écrivain de Jean Désy, auteur d'une vaste œuvre littéraire marquée par sa rencontre avec les territoires et les peuples autochtones du Nord. Médecin, écrivain, mais aussi enseignant de littérature à l'Université Laval pour des étudiants en médecine, c'est à eux et à elles qu'il dédie son autre

recueil de récits basés sur sa pratique médicale, *L'accoucheur en cuissardes* (2015). Il souhaite que ses histoires puissent enrichir la réflexion « entourant l'éternelle obligation de nous soigner les uns les autres² », soin auquel participe la poésie.

Les œuvres d'autres médecins-écrivains participent à cette réflexion. C'est ainsi un regard empreint d'écoute et de bienveillance qu'on découvrira dans *Pivot* (2017), de la médecin-psychiatre Marie-Ève Cotton, dans le récit *Soigner, aimer* (2016), de la poète et médecin-psychiatre Ouanness Younsi, et dans les romans de Martin Winckler, médecin d'origine française installé à Montréal, auteur entre autres du *Chœur des femmes* (2009). Autant d'œuvres qui montrent la valeur de la littérature pour humaniser le regard que l'on porte sur la maladie. ■

◁ Jean Désy, *L'accoucheur en cuissardes*, Montréal, XYZ éditeur, 2015, page couverture.

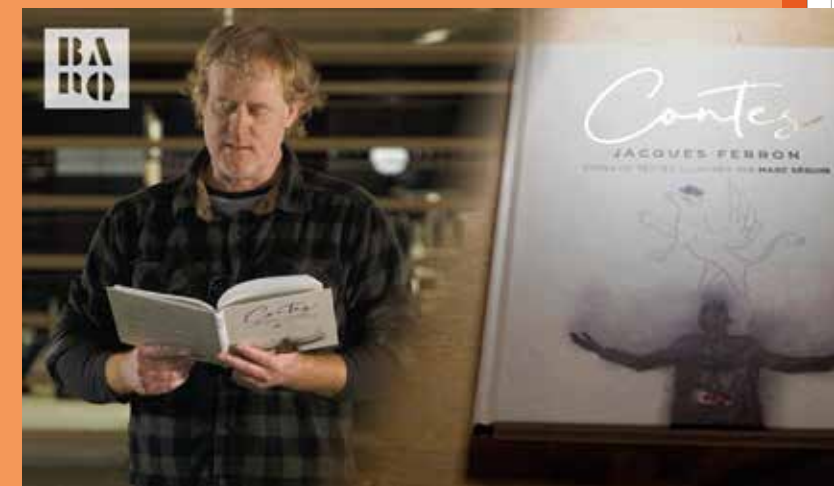
1. Jean Désy, *Entre le chaos et l'insignifiance*, Montréal, XYZ, 2009, p. 16.
2. Jean Désy, *L'accoucheur en cuissardes*, Montréal, XYZ, 2015, p. 10.

DOSSIER

Quand Marc Séguin lit Jacques Ferron : Le chien gris

par **Jeanne Painchaud**, chargée de projets, Grande Bibliothèque

Comment rendre hommage à l'écrivain Jacques Ferron, qui aurait eu 100 ans le 20 janvier 2021 ? À la faveur de la réédition de *Contes* de Ferron aux Éditions Hurtubise, illustrés par l'artiste Marc Séguin, BANQ a produit de courtes vidéos. L'artiste s'est prêté au jeu avec plaisir, en lisant un des contes et en présentant l'écrivain. Plusieurs équipes ont mis la main à la pâte : celle de la section Arts et littérature de la Grande Bibliothèque a contribué au projet, celle des Archives nationales a sélectionné des documents du fonds Jacques Ferron, celle de la Collection nationale a accueilli le tournage dans sa superbe salle de lecture alors que la Direction des communications et de la programmation a réalisé les vidéos et a coordonné tournage et ententes. Résultat : jusqu'en janvier 2022, le public peut



découvrir sur le site Web de BANQ Marc Séguin lisant *Le chien gris*, de Ferron, dans une vidéo où on sent toute l'admiration de l'artiste pour le grand écrivain. ■

△ Marc Séguin lisant *Le chien gris* dans les *Contes* de Jacques Ferron à la Collection nationale de la Grande Bibliothèque, 7 janvier 2021.

la santé mentale

DOSSIER



Et la santé mentale dans tout ça ?

par **Michèle Lefebvre**, bibliothécaire à la Collection nationale, Grande Bibliothèque

That Found Itself, en 1908. Cette même année, il participe à la création du Comité national d'hygiène mentale du Canada (aujourd'hui l'Association canadienne pour la santé mentale). Il fonde aux États-Unis l'année suivante le National Committee for Mental Hygiene. Beers souhaite alerter ses contemporains sur les conditions d'enfermement inhumaines des « aliénés¹ » et leur faire comprendre qu'il est possible non seulement de guérir de troubles de santé mentale avec des traitements adéquats, mais également de les prévenir. Le concept d'hygiène mentale est déjà connu dans les milieux psychiatriques, mais c'est Beers qui lui donne son plein essor, en Amérique et en Europe. On prend conscience que les troubles de santé mentale peuvent être causés tout autant par l'environnement socioéconomique que par l'hérédité, et donc qu'on peut, jusqu'à un certain point, agir pour empêcher leur apparition.

Vers 1928, le Québec se joint au mouvement en fondant le Comité d'hygiène mentale de la province de Québec. Un de ses premiers gestes sera de mettre sur pied une vaste étude auprès des élèves de la première à la troisième année du primaire à Montréal, laquelle révèle que 3484 enfants sur 56 444, c'est-à-dire 6 % d'entre eux, seraient « anormaux ». Le dépistage précoce devient un élément clé de l'hygiène mentale. On demande la création de classes spéciales conçues pour ces enfants aux besoins particuliers afin de mieux les outiller pour affronter la vie adulte. Cet immense bassin de sujets que constituent les jeunes élèves servira au fil du temps à mesurer l'efficacité de diverses stratégies de prévention en santé mentale, à expérimenter certains traitements et à alimenter une classification plus rigoureuse des maladies mentales.

Les épidémies mortelles qui sévissent tout au long du XIX^e siècle poussent les autorités à créer le Conseil d'hygiène publique de la province de Québec en 1888. Mais les ravages des maladies mentales, eux, font beaucoup moins souvent les manchettes. On se contente de retrancher les personnes affectées dans des asiles tenus pour une grande part par les congrégations religieuses. Il faut dire que la conception de l'époque sur la maladie mentale, au Québec, est teintée de fatalisme catholique. On la voit soit comme une punition divine soit comme une épreuve imposée dans le but de purifier la foi. On croit alors que si la folie est envoyée par Dieu, aucun traitement ne peut la guérir. Seul Dieu peut reprendre ce qu'il a donné.

LE CONCEPT D'HYGIÈNE MENTALE

Au tout début du xx^e siècle, l'Américain Clifford W. Beers est interné pendant quelques années pour dépression et paranoïa. Ce qu'il voit et subit en asile l'horripile tant qu'il en tire un livre, *A Mind*

△ Cours spécialisé de menuiserie pour les garçons, 1970. Archives nationales du Québec à Montréal, fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec (E6, S7, SS1, D701075-701076). Photo : Gabor Szilasi.

Au fil des décennies, on favorise l'autonomie des personnes ayant des problèmes de santé mentale en mettant sur pied des cours conçus spécialement pour eux.

PROTÉGER LA SOCIÉTÉ

En 1931 et 1932, le Comité d'hygiène mentale de la province de Québec organise une campagne de « propagande », comme on le dit alors, pour éclairer les esprits sur les bienfaits de l'hygiène mentale. Des conférences de spécialistes sont diffusées sur les ondes de CKAC dans le cadre de l'émission *L'heure provinciale*.

Pendant, on est frappé, en lisant les textes de ces conférences, par les termes très durs utilisés pour désigner les personnes ayant des troubles de santé mentale : « anormaux », « arriérés », « déchets de la société », etc. Cette façon d'abaisser des personnes déjà stigmatisées par la maladie peut nous paraître aujourd'hui en complète contradiction avec la visée annoncée de soutien psychologique. Il faut comprendre que l'objectif avoué des spécialistes de l'époque n'est pas tant d'aider les individus atteints de ces troubles que d'assainir la société afin de protéger le tissu social, la morale et la productivité économique. Un des psychiatres du Comité d'hygiène mentale n'hésite pas à dire que l'aliéné est un « véritable parasite à charge de la collectivité, quand ce n'est pas [un] véritable ennemi de la société² ».

Rappelons que ces spécialistes œuvrent durant les belles années de l'eugénisme. Même si le Québec ne votera jamais, pour des raisons de morale chrétienne, de loi visant à stériliser ou à empêcher le mariage des gens considérés comme anormaux de façon héréditaire³, on discute ouvertement de l'opportunité de telles mesures.



◀ Antoine-Hector Desloges, *Conférences sur l'hygiène mentale données à la radio*, Montréal, Comité d'hygiène mentale de la province de Québec / Librairie Beauchemin, 1932?, p. de titre.

Les années 1930 sont aussi marquées par une sévère crise économique mondiale qui pèse lourd sur la société. Un auteur ira jusqu'à calculer sans ménagement la valeur d'une personne dite « anormale » en fonction de son quotient intellectuel ainsi que les pertes économiques découlant des problèmes de santé mentale : « il appert donc que les aliénés de la province de Québec représentent un capital improductif de plus de \$71 360 000 et que leur entretien coûte annuellement la jolie somme de \$2 497 600⁴ ». Et c'est sans compter que, selon plusieurs experts, une proportion importante de criminels se recrute parmi ces gens...

C'est dire la profondeur des préjugés. Cependant, à force d'étudier les personnes aux prises avec des troubles de santé mentale, on se met petit à petit à les écouter et à mieux les comprendre. La psychiatrie se raffine et évolue. Au fil des décennies, et surtout à partir des années 1960, la santé mentale remplace l'hygiène mentale dans le vocabulaire. Axée sur les bienfaits qu'elle apporte à l'individu, celle-ci demeure, et c'est la beauté de la chose, tout aussi bénéfique pour la société. ■



▽ *Rapport annuel 2015-2016*, Montréal, Association canadienne pour la santé mentale, filiale de Montréal, 2016, page couverture.



1. Ce terme, aujourd'hui vieilli, était alors couramment utilisé par les psychiatres parce qu'on considérait que les personnes atteintes de troubles de santé mentale étaient devenues étrangères, donc aliénées, à elles-mêmes.

2. *Conférences sur l'hygiène mentale données à la radio*, Montréal, le Comité d'hygiène mentale de la province de Québec, 1932?, p. 22.

3. Notons que cette pratique avait cours aux États-Unis et même en Alberta et en Colombie-Britannique.

4. Omer Noël, *L'hygiène mentale et considérations économiques*, s. l., s. é., 1930?, p. 4.

◀ Photographie d'une peinture de l'asile de Beauport réalisée par Charles Huot vers 1873. Archives nationales du Québec à Montréal, fonds Famille Landry (P155, S1, SS2, D8, P1). Photo : L. P. Vallée.

DOSSIER

Célébrons la fête nationale avec les Archives nationales du Québec!

par Marie-Pierre Nault, archiviste, Archives nationales du Québec à Montréal



△ Festivités organisées dans le cadre de la Saint-Jean-Baptiste, entre 1975 et 1981. Archives nationales du Québec à Montréal, fonds Comité organisateur de la fête nationale du Québec [E207, P1]. Photographe non identifié.

Les Archives nationales sont heureuses de poursuivre leur partenariat avec la Société de développement commercial Rue Saint-Denis, le Comité de la Fête nationale du Québec à Montréal et La Presse afin de présenter une deuxième exposition rue Saint-Denis, à Montréal. Après l'histoire du Plateau-Mont-Royal qui a embelli la rue de décembre 2020 à mai 2021, celle-ci met à l'honneur la fête nationale du Québec. Les traditionnels défilés de chars allégoriques, les célébrations et les rituels anciens ou toujours vivants, tels que les feux de joie dans les parcs de quartiers, revivront en mots et en images.

La Saint-Jean-Baptiste est célébrée au Québec depuis très longtemps. Les sujets ne manquent donc pas pour illustrer l'histoire de cette fête, devenue la fête nationale du Québec en 1977 : banquets, défilés, spectacles à grand déploiement, climat de contestation des célébrations de 1968-1969... Des grandes foules aux pique-niques familiaux dans les parcs de quartier, on verra un peu de tout dans cette exposition.

Le riche fonds d'archives de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (P82) sera particulièrement mis en valeur. Les photographies du fonds couvrent une grande partie de l'histoire de la fête nationale des habitants du Québec, soit de 1863 à 1991. Les dessins de maquettes de chars allégoriques couplés à des photographies de ces mêmes chars lors de parades sont particulièrement intéressants. D'autres trésors témoignant du sens de la fête légendaire des Québécois, comme les clichés du photographe Conrad Poirier, mettront en lumière l'aspect humain et communautaire de la Saint-Jean-Baptiste avec des représentations de travailleurs, de foules et d'artistes à l'œuvre.

L'exposition, bilingue, sera présentée à partir de juin 2021 pour une période de six mois sur la rue Saint-Denis, entre les rues Gilford et Roy. Il faut prévoir environ une heure de marche pour en faire le tour. Cette activité peut aussi se faire à vélo grâce à la nouvelle piste cyclable! Un volet virtuel est également prévu. Pour en savoir davantage, on peut consulter rue-saint-denis.com/activités. ■

À table avec l'histoire! Une nouvelle formule pour la Fondation de BAnQ

par Anne-Catherine Rioux, directrice de la Fondation de BAnQ



◁ *Back to Montreal - Am meeting many old friends*, carte postale, Montréal, Illustrated Post Card Co., collection Pierre Monette, 1909.

△ Chantal Lamarre, Nicolas Duvernois et Isabelle Robitaille (bibliothécaire) lors de la deuxième édition de la série *À table avec l'histoire!*, 16 mars 2021.

Le thème de la soirée était l'histoire de l'alcool au Québec.

Les soirées-bénéfice *À table avec l'histoire* s'inscrivent dans la série d'événements *Mémoires*, conçus par la Fondation de BAnQ avec soin et passion depuis 2017. Ces soirées sont organisées en collaboration avec BAnQ.

Innovant pour répondre à la réalité, la Fondation a élaboré des rendez-vous en ligne avec l'histoire. En tête à tête avec l'animatrice Chantal Lamarre, une personnalité invitée et une personne spécialiste de BAnQ sont invitées à plonger dans des univers différents à chaque rencontre. Les soirées *À table avec l'histoire* sont des événements philanthropiques qui permettent de découvrir des trésors de notre patrimoine collectif. Dans une optique de démocratisation de l'histoire et de la culture, suivant la mission de la Fondation de soutenir le développement et le rayonnement de BAnQ, ces rencontres virtuelles s'avèrent aussi captivantes qu'instructives. Un véritable régal!

Accessibles en ligne, avec la possibilité de savourer un délicieux repas livré chez vous, les soirées-bénéfice en direct dévoilent les documents sélectionnés par des spécialistes et présentent des artefacts inédits. Lors de la première édition en novembre 2020, nous avons exploré l'histoire de l'immigration au Québec. Le sujet, riche et diversifié, a été détaillé dans un brillant retour en arrière, chaque artefact illuminant

une facette de l'immigration et du caractère multiculturel de la société québécoise. Plus de 300 personnes ont participé à cette soirée.

De plus, chaque édition offre sa propre exposition, teintée de la saveur et du caractère des personnes invitées. Une salle d'exposition virtuelle mettant en valeur les documents phares de chaque soirée est préparée. La deuxième édition, tenue en mars 2021, nous a transportés dans l'histoire de l'alcool au Québec. Nous avons pu retracer les origines de la publicité et de l'entrepreneuriat dans ce domaine, tout en valsant avec l'important rôle de l'époque de la prohibition au Québec en compagnie de Nicolas Duvernois, entrepreneur. Tous les fonds amassés permettront de soutenir des projets de BAnQ. ■

Les soirées
À table avec l'histoire
sont des événements
philanthropiques qui
permettent de découvrir
des trésors de notre
patrimoine collectif.

Deux nouvelles publications de la Bibliothèque nationale

Le Guide sur l'utilisation de l'ISBN et les Statistiques de l'édition au Québec en 2018

par **Pascale Messier**, bibliothécaire, Bibliothèque nationale du Québec



Une nouvelle version du *Guide sur l'utilisation de l'ISBN* vient de paraître. Elle tient notamment compte de la réalité de l'édition numérique. Il s'agit de la 7^e édition de ce guide, dont la dernière parution remontait à 2008.

En 1965, le distributeur anglais W. H. Smith and Son Ltd. et la Publishers Association of Great Britain créent le système de numérotation ISBN, un

acronyme pour International Standard Book Number. L'Agence internationale de l'ISBN, localisée à Londres, supervise et coordonne les activités des agences ISBN nationales depuis 1978. C'est en 1979 que la Bibliothèque nationale du Québec se voit confier le mandat d'agir à titre de représentante officielle de l'Agence francophone pour la numérotation internationale du livre (AFNIL) située en France. Elle devient donc officiellement, à ce moment, une agence ISBN.

La normalisation d'un système de numérotation des livres a pour but d'identifier, sur le plan international, toute publication à l'aide d'une série de chiffres unique. L'ISBN n'a cependant aucune valeur légale, ce qui signifie qu'il n'offre pas de protection quant aux droits d'auteur.

Bien qu'il ne soit pas obligatoire d'obtenir un ISBN pour publier un document au Canada, plusieurs avantages y sont associés, ce qui le rend presque incontournable. En effet, son emploi évite la confusion entre des titres semblables ainsi qu'entre les différents formats d'une publication. De plus, il simplifie les activités des intervenants du domaine du livre. Il facilite

également la recherche documentaire pour les lecteurs. Enfin, il est nécessaire d'obtenir un ISBN pour bénéficier du Programme canadien de catalogage avant publication (CIP).

Quant au *Guide sur l'utilisation de l'ISBN*, il est destiné aux éditeurs pour les aider dans leur travail. La nouvelle édition du guide qui vient de paraître intègre de nouveaux éléments propres à l'édition numérique. Des questions fréquemment posées ont été ajoutées afin de mieux répondre aux besoins reliés à l'autoédition et à la publication sur des plateformes numériques. Cette nouvelle version est disponible en version numérique seulement à banq.qc.ca.

Statistiques de l'édition au Québec en 2018



La nouvelle édition des Statistiques de l'édition est également disponible sur le site Web de BANQ. Les statistiques, qui incluent les données de 2018, fournissent le nombre de titres publiés, en présentant leur évolution

sur 10 ans selon des catégories de sujets. Elles apportent des précisions quant aux types d'éditeurs, au tirage, aux langues de publication, aux publications pour les jeunes, aux publications en série ainsi qu'aux livres d'artistes. Depuis la dernière refonte (*Statistiques de l'édition au Québec en 2017*), on y trouve des tableaux et graphiques épurés accompagnés de courts textes ainsi que des éléments d'analyse relatifs à l'édition numérique. On y apprend notamment que, dans le domaine de l'imprimé, le nombre d'individus qui s'autoéditent a presque doublé, passant de 341 en 2009 à 668 en 2018. ■

Les projets de médialab et de Fab Lab au Square Banque Nationale

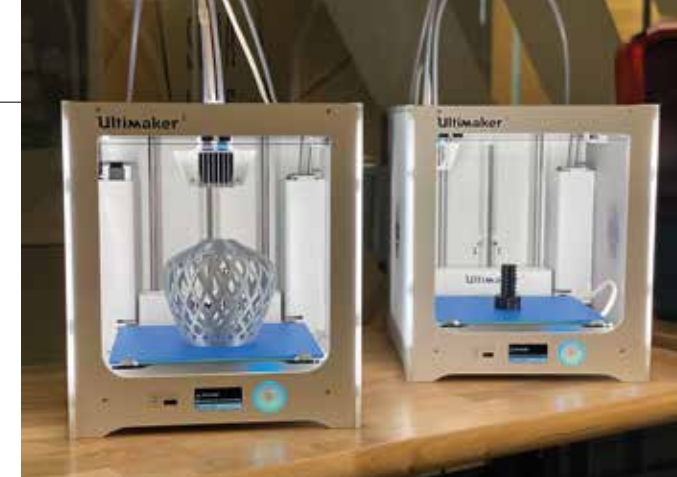
par **Mathieu Laporte**, coordonnateur au Square, Grande Bibliothèque

L'arrivée des laboratoires de création dans les bibliothèques, ces laboratoires où l'on développe ses capacités en multimédia et en fabrication numérique, connaît un fort succès partout au Québec. La Grande Bibliothèque ne fait pas exception. Depuis son ouverture en 2016, le Square Banque Nationale, médialab de BANQ, a accueilli des centaines de jeunes âgés entre 13 et 17 ans. L'année 2021 constitue une année de grands changements pour le Square avec l'implantation d'un volet Fab Lab (laboratoire de fabrication numérique) ainsi que de l'accueil d'utilisateurs de tout âge.

Désormais homologué « Fab Lab » par la Fab Foundation, le Square entreprend officiellement son entrée dans le monde des carrefours d'innovation avec une triple mission :

- aider les citoyens à transformer des idées en projets concrets;
- contribuer au développement de la pensée critique des citoyens au sujet des technologies qui les entourent en leur permettant de s'approprier les moyens de production de ces technologies;
- permettre aux citoyens de maîtriser des moyens de production industriels afin qu'ils puissent devenir des vecteurs d'innovation et ainsi encourager l'économie et l'entrepreneuriat locaux.

Cette triple mission permet d'atteindre plusieurs objectifs. Entre autres, de créer un espace d'innovation technologique inclusif pour toutes les communautés et générations. Elle encourage l'apprentissage tout au long de la vie en offrant des lieux et des activités qui lui sont consacrés. Elle contribue à l'offre éducative, favorisant ainsi le raccrochage scolaire, la découverte de nouvelles carrières et les initiatives entrepreneuriales. Elle permet à BANQ de soutenir l'ensemble des



△ Imprimantes 3D au Square Banque Nationale, 2021.

bibliothèques du Québec en ce qui concerne les pratiques et les activités propres aux lieux d'innovation et de création. Elle donne aussi à l'institution les moyens de maintenir des liens actifs avec les communautés locales, nationales et internationales engagées dans ce mouvement. Finalement, elle positionne la Grande Bibliothèque comme un acteur déterminant et incontournable au sein des grands projets d'innovation citoyenne.

Afin de donner vie à cette mission et à ses objectifs, les services du Square se déploient de plusieurs façons. Des résidences de création, un projet de balado et des événements ponctuels permettront d'assurer la médiation technoculturelle. Des tutoriels vidéo pour chacun des équipements, machines-outils et technologies et des projets clés en main et intégrateurs seront offerts à l'ensemble des usagers afin qu'ils s'approprient de façon rapide et ludique diverses technologies.

Bien sûr, il y aura toujours un volet consacré aux adolescents. Les entrepreneurs et les étudiants pourront aussi bénéficier de l'accompagnement et de l'écosystème technologique du Square pour réaliser leurs divers projets. Finalement, l'équipe du Square est en train de bâtir un volet inclusion afin que celui-ci soit accessible à tous et offre aux usagers provenant de contextes variés des services et des activités spécifiquement conçus pour eux. C'est par exemple déjà le cas d'activités s'adressant aux personnes malentendantes et malvoyantes. Au plaisir de vous rencontrer au Square pour réparer vos objets, en créer de nouveaux ou pour concrétiser vos idées de fabrication les plus folles! ■

Le Pavillon, espace musical à la Grande Bibliothèque

par **Hélène Dubuc**, chef de service de la section Musique et films, Grande Bibliothèque

Il y a du nouveau pour les usagers de la Grande Bibliothèque. Ils découvriront une salle complètement transformée au niveau 4, là où se trouvait la Collection nationale de musique. Alors qu'il fallait auparavant être accompagné d'un membre du personnel pour entrer dans ce lieu, le Pavillon, espace musical, ouvre grand ses portes aux usagers, qui peuvent y profiter de nombreux équipements et instruments. Deux pianos et deux guitares sont mis à la disposition des musiciens amateurs. L'utilisation du casque d'écoute est bien



entendu obligatoire afin de maintenir la tranquillité des lieux. Des ateliers sur l'écriture de la musique, des clubs d'écoute et des activités d'exploration instrumentales seront aussi offerts.

Évidemment, la vocation initiale de la Collection nationale de musique demeure centrale : les amateurs de musique québécoise, les chercheurs et les étudiants peuvent continuer d'accéder sur place aux collections patrimoniales de musique. Un poste permettant la consultation de documents numérisés, la gravure, l'enregistrement et l'impression est mis à la disposition des usagers.

L'espace offre également un coin de détente et d'exploration des collections de musique, dont une sélection de documents

provenant des collections patrimoniales. Deux tourne-disques et deux postes d'écoute de disques compacts sont mis à la disposition des usagers, permettant ainsi l'exploration de la riche collection musicale de BANQ. Grande nouveauté : ce nouvel espace permet aux usagers de transférer, de convertir ou tout simplement de visionner un document audio ou vidéo exigeant l'utilisation d'une technologie ancienne. Plusieurs appareils sont mis à la disposition du public, tels un lecteur-numériseur de VHS, des tourne-disques avec port USB, un lecteur de cassettes et deux projecteurs-numériseurs de films 8 mm et Super 8.

L'équipe de la section Musique et films travaille avec enthousiasme à la création de nouvelles activités qui animeront ce lieu. À suivre! ■

La Stratégie numérique 2021-2028 de BANQ

par Marie-Michelle Hamel, agente de développement numérique, Grande Bibliothèque

Exploiter pleinement le potentiel du numérique pour rendre le savoir et la culture accessibles à tous, partout et en tout temps, en plaçant les utilisateurs au cœur de tout développement, c'est ce à quoi BANQ aspire avec sa toute première stratégie numérique. Celle-ci a été adoptée par le conseil d'administration le 10 décembre 2020.

Si l'offre numérique de Bibliothèque et Archives nationales du Québec est déjà considérable, il reste beaucoup à faire pour améliorer l'expérience en ligne des usagers, d'où l'inscription de cet objectif au Plan stratégique 2019-2022. Lors de réflexions menées dans le cadre de la planification stratégique, la nécessité de structurer la transformation numérique de BANQ par l'élaboration d'une stratégie globale et transversale a émergé.

Selon l'approche de la pensée créative, les parties prenantes contribuent activement aux projets.

Dès sa création en juin 2019, la Direction de la stratégie numérique a élaboré cet ambitieux programme, avec l'étroite collaboration des autres équipes de l'institution. Dans le numéro 106 d'*À rayons ouverts* (p. 23), nous présentions un aperçu des démarches, auxquelles s'est ajoutée, notamment, une consultation publique tenue à l'automne 2020. Toutes ces délibérations ont été conduites dans l'esprit de la pensée créative (*Design Thinking*). Selon cette approche, les parties prenantes contribuent activement aux projets, afin que leurs besoins et leurs réalités soient bien compris et se retrouvent à la base de tout programme ou service. Dans ce cas-ci, les parties prenantes sont les membres du personnel, la population québécoise et les nombreux partenaires institutionnels de BANQ (ministères et organismes, éditeurs, regroupements du milieu culturel, etc.).

La pensée créative a également permis d'établir les cinq principes qui servent de socle à la stratégie numérique : l'inspiration, la bienveillance, l'ouverture, l'intelligence et la vitalité. De ces cinq principes découlent six orientations (voir l'encadré), qui sont déclinées en 22 pistes de mise en œuvre. Intelligence artificielle, modernisation de l'État québécois, préservation des publications et documents dématérialisés, toutes les réalités du monde numérique en lien avec les missions de BANQ y sont abordées.

Au cours des sept années à venir, une panoplie de services nouveaux ou améliorés viendront incarner ces principes et orientations, à commencer par le site Web principal de BANQ,



Six orientations

1. Les besoins des citoyens influencent les changements à BANQ.
2. Les membres du personnel de BANQ sont les acteurs de la transformation numérique.
3. BANQ affirme son leadership et participe au développement de l'expertise en gestion de l'information numérique.
4. L'innovation est accélérée par l'exploitation des données et par l'intelligence artificielle.
5. Le numérique améliore l'accès aux collections de BANQ et leur rayonnement.
6. Un accès durable au patrimoine garde la culture du Québec vivante.

qui fait actuellement l'objet d'une refonte. En cours de conception au moment d'écrire ces lignes, ce nouveau site sera convivial, facile d'utilisation et développé selon les meilleures pratiques et tendances du Web. En mettant en œuvre sa stratégie numérique 2021-2028, BANQ jouera pleinement et encore plus activement son rôle de faire rayonner et de préserver le savoir et la culture du Québec. Pour lire la stratégie numérique dans son intégralité, on peut consulter le site Web de BANQ. ■

Le cabinet de curiosités

Le mal mystérieux de la Baie Saint-Paul

par Michèle Lefebvre, bibliothécaire à la Collection nationale, Grande Bibliothèque



△ James Bowman, *Direction pour la guérison du mal de la Baie St. Paul*, Québec, Guillaume [William] Brown, 1785, page de titre et p. 9.

En avril 1785 paraît *Direction pour la guérison du mal de la Baie Saint-Paul*, une brochure anonyme de 16 pages tirée à 250 exemplaires et distribuée gratuitement. Pour accroître la diffusion de son contenu, on publie également le même texte sous forme de feuille volante qu'on placarde dans les lieux publics.

Cette brochure constitue probablement la première publication médicale imprimée sur le territoire du Québec¹. Elle offre une description détaillée de la maladie, met en garde contre les modes de contagion, décrit le régime alimentaire préconisé pour les personnes atteintes et explique en détail les règles d'administration des pilules de mercure qui constituent le traitement principal de l'affection.

Mais d'abord, quel est ce mystérieux « mal de la Baie Saint-Paul » ? Il apparaît vers 1775 dans Charlevoix et se répand rapidement dans toute la province. Selon la brochure, le malade voit d'abord se développer de « petits ulcères sur les lèvres, la langue, l'intérieur de la bouche et les parties secrètes ». Des tumeurs et des douleurs aux membres s'ensuivent. Au dernier stade de la maladie, qui mène habituellement à la mort, les « os du nez se pourrissent, ainsi que le palais, les dents, les gencives » (p. 6), des ulcères couvrent tout le corps et des difficultés respiratoires s'installent, entre autres symptômes.

Tout indique aujourd'hui qu'on avait affaire à une variante non vénérienne, mais très contagieuse, de la syphilis, alors appelée le « mal écossais » ou « sibbens ». On avertit qu'un contact avec le liquide suintant des ulcères est suffisant pour infecter quelqu'un. Il faut donc éviter le partage des draps, couvertures, vêtements, verres, pipes et autres objets communs. L'hygiène déficiente et la promiscuité des Canadiens français est mise en cause par les médecins anglais.

Au plus fort de la crise, au milieu des années 1780, environ 5 % de la population aurait pris des médicaments pour combattre cette maladie. Il faut dire que le traitement était administré à toute la maisonnée, et non au seul malade. Les statistiques donnaient donc l'impression d'une contagion beaucoup plus grande qu'elle ne l'était en réalité. À un certain moment, un groupe de médecins prédit même la disparition de la pourtant « forte race » canadienne-française...

Bien que la brochure soit anonyme, l'archiviste Rénald Lessard, spécialiste de la question, avance des arguments solides en faveur d'une attribution du texte au D^r James Bowman, nommé en 1785 par le gouvernement pour endiguer le mal, plutôt que, comme on l'a longtemps cru, au D^r Philippe-Louis-François Badelard, chargé de soigner les malades jusqu'au début de 1785. La brochure aurait servi principalement de manuel d'instruction aux curés, à qui l'on demandait d'administrer le traitement à leurs paroissiens atteints, faute de membres du corps médical jugés qualifiés par les autorités, mais aussi par souci d'économie. Avec le temps, la maladie s'affaiblit et disparaît. Elle aura cependant contribué à l'établissement des premières mesures d'intervention du gouvernement britannique dans le domaine de la santé au Canada. ■

1. Des textes à contenu médical avaient déjà paru dans *La Gazette de Québec*, le premier journal de la colonie, mais il ne s'agit pas là de publications médicales autonomes, c'est-à-dire entièrement consacrées à la médecine.

◁ James Bowman, *Direction pour la guérison du mal de la Baie St. Paul*, feuille volante, 45 x 25 cm, Québec, William Brown, 1785. Détail.

Conrad Poirier : de la photographie à la postérité

par Catherine Melançon, chargée de projets à la programmation, Grande Bibliothèque

Il y a des photographes qui marquent leur époque si fortement que leurs images font partie de notre imaginaire collectif. Conrad Poirier est l'un de ces géants. Particulièrement actif durant la période s'échelonnant de la Grande Dépression à l'aube de la Révolution tranquille, il a documenté avec acuité le quotidien des Montréalais. Il posait sur eux un regard vif et humaniste. Il travaillait avec de petits appareils photo, ce qui lui permettait de capturer avec une grande agilité des moments de la vie quotidienne de ses contemporains.

Une sélection de photographies de Conrad Poirier est présentée aux Archives nationales du Québec à Montréal jusqu'au 11 décembre prochain. Mise sur pied par les commissaires Léa-Kim Châteauneuf, Marie D. Martel et Danielle Noiseux, l'exposition a d'abord été présentée au Carrefour des arts et des sciences de l'Université de Montréal à l'hiver 2019 sous le titre *Conrad Poirier, photoreporter : valoriser les biens communs du domaine public*. Elle a ensuite été mise en circulation dans différentes bibliothèques de la province. L'objectif des commissaires était de souligner le passage dans le domaine public des photographies de Poirier. En effet, depuis le 1^{er} janvier 2019, les images du photographe ne sont plus soumises aux droits d'auteur. Au Canada, 50 ans

après le décès d'un créateur, ses œuvres peuvent être utilisées et modifiées sans redevances. Elles appartiennent désormais à la collectivité.

Le fonds Conrad Poirier, conservé aux Archives nationales du Québec à Montréal, contient près de 23 000 négatifs qui ont été numérisés et rendus disponibles en ligne. Les documents originaux ont été soigneusement annotés et datés par leur créateur. Bien qu'il fût francophone, Poirier prenait ses notes en anglais. Les descriptions de ses photographies ont été écrites de sa main sur ses pochettes de négatifs, facilitant ainsi la tâche des personnes qui ont numérisé le fonds.

Un photographe rigoureux et discret

Né en 1912, à Montréal, Conrad Poirier entame sa carrière au début des années 1930, en autodidacte. La passion des médias est affaire de famille chez les Poirier. Son grand-oncle Ferdinand est l'un des fondateurs de l'agence Poirier, Bessette & Cie qui publie *Le Samedi*, *La Revue moderne* et *La Revue populaire*. Son père, Arthur, y travaille même comme gérant jusqu'à son décès en 1920. Le jeune Conrad réalise des photoreportages pour cette agence dès les années 1930. À l'époque, ce sont ses cousins Georges et Ferdinand (fils) qui ont pris la relève de l'entreprise.

Comme plusieurs photojournalistes de sa génération, Conrad Poirier travaille à la pige et est très prolifique. Ses clichés laissent croire qu'il a tout capté du Montréal moderne. Les scènes de rue, les grandes enseignes lumineuses, l'effervescence urbaine : on y voit la ville en plein développement. Poirier est aussi un témoin privilégié d'événements artistiques et de joutes sportives. Ses photographies de plongeurs et de lutteurs dans des poses acrobatiques sont particulièrement saisissantes.

Très actif dans les décennies 1930 et 1940, Poirier mène une carrière active pendant près de 30 ans. Il ralentit la cadence au début des années 1960 et meurt en 1968, à l'âge de 55 ans. Toute sa vie, ou presque, il aura vécu dans la résidence familiale de Montréal-Ouest. On sait très peu de choses sur la vie privée de cet homme très discret. Certains l'ont qualifié « d'excentrique¹ » et de « photographe solitaire² ». Somme toute, c'est son œuvre qui aura pris le devant de la scène... au grand bonheur des amateurs de photographie, des chercheurs et des curieux. ■

1. Zoë Tousignant, « *La Revue populaire et Le Samedi – Objets de diffusion de la modernité photographique au Québec, 1935-1945* », *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, n° 5, 2013, <https://doi.org/10.7202/1017691ar> (consulté le 7 avril 2021).

2. *Le Montréal des années '40 vu par Conrad Poirier, photographe*, catalogue d'exposition, Québec, ministère des Affaires culturelles, Archives nationales du Québec et Montréal, Ville de Montréal, 1988, p. 4.



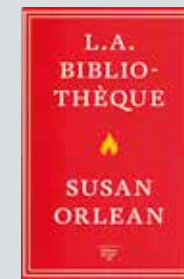
△ *Excel Swim Club* [Club de natation Excel], 5 août 1939. Archives nationales du Québec à Montréal, fonds Conrad Poirier (P48, S1, P4542). Photo : Conrad Poirier.



△ *Rush Hour* [L'heure de pointe], 14 juin 1943. Archives nationales du Québec à Montréal, fonds Conrad Poirier (P48, S1, P9128). Photo : Conrad Poirier.

par Manon Beauchemin, Cynthia Cloutier-Marenger et Michèle Lefebvre, bibliothécaires, Grande Bibliothèque

SUSAN ORLEAN
L.A. bibliothèque, traduit de l'anglais par Sylvie Schneider
Paris, Éditions du sous-sol, 2020 – ISBN 978-2-36468-427-0



Le 29 avril 1986, un incendie éclate à la bibliothèque centrale de Los Angeles. Brûlant sept heures avant que les pompiers parviennent à le maîtriser, il emporte notamment 500 000 livres et en endommage 700 000 autres. Harry Peak, un aspirant acteur mythomane, est bientôt soupçonné d'être l'auteur de cet incendie dévastateur. Il est toutefois relâché faute de preuves. Mais quelle est la cause de cette catastrophe? Question initiale de l'auteure, celle-ci devient prétexte à retracer l'histoire de la bibliothèque de L.A., l'une des plus grandes et des plus achalandées des États-Unis. Captivante remontée dans le temps, l'ouvrage brosse en parallèle le portrait actuel d'un établissement multifacette abritant collections, services, employés et usagers tous plus fascinants les uns que les autres. Un hommage aux bibliothèques qui saura plaire tant à ceux qui y travaillent qu'à ceux qui les fréquentent, unis par un même amour de ces lieux incarnant « une proclamation de foi en la persistance de la mémoire ». **CCM**

PIERRE HÉBERT, BERNARD ANDRÉS ET ALEX GAGNON [DIR.]
Atlas littéraire du Québec

Anjou, Fides, 2020 – ISBN 978-2-7621-4124-5



Les éditions Fides offrent avec cet agréable ouvrage illustré une « cartographie des lettres québécoises » qui peut se parcourir de multiples façons. Plusieurs dizaines de spécialistes reconnus ont rédigé les articles et les encadrés qui composent l'*Atlas*, divisé en trois parties. Le lecteur peut ainsi aborder le territoire des lettres par le biais de l'histoire, de la vie littéraire, avec ses figures et ses thématiques, ou encore des genres littéraires. Chaque article étant numéroté et son emplacement facile à trouver grâce à une table des matières détaillée, on peut déambuler dans l'ouvrage au gré de ses coups de cœur et de ses intérêts. Les articles renvoient en outre à des sujets connexes. On peut également utiliser les index des noms et des œuvres comme compas pour naviguer d'un contenu à l'autre. Un livre pour tous les amoureux de la littérature québécoise et pour les explorateurs en quête de nouvelles connaissances, à lire dans l'ordre ou le désordre. **ML**

NATHALIE BRÉMAND [DIR.]
Bibliothèques en utopie – Les socialistes et la lecture au XIX^e siècle
Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, coll. « Papiers », 2020 – ISBN 978-2-37546-109-9



Au fil des chapitres de ce livre bien documenté, les auteurs nous transportent dans les ateliers de France et de Grande-Bretagne, où les pratiques de lecture collective se multiplient. Ils font découvrir le rêve du penseur Pierre-Joseph Proudhon de voir naître des dizaines de milliers de bibliothèques municipales et corporatives, dans le but de contribuer au développement du peuple français. Les auteurs insistent sur le rôle essentiel que l'homme politique Étienne Cabet accorde à l'écrit dans la conversion des travailleurs à sa doctrine « communiste », par opposition aux échanges verbaux dont il se méfie. Cet ouvrage met en lumière l'importance que les premiers socialistes ont attribuée au livre, à la lecture et aux bibliothèques dans l'émancipation des ouvriers et dans la propagation de leurs idées visant à réformer la société. **MB**

△ *Conrad Poirier* [autportrait], 4 avril 1939. Archives nationales du Québec à Montréal, fonds Conrad Poirier (P48, S1, P4310). Photo : Conrad Poirier.

Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

par **Daniel Chouinard**, bibliothécaire responsable des achats et des dons, Bibliothèque nationale du Québec, et **Julie Roy**, archiviste-coordonnatrice, Archives nationales du Québec à Sherbrooke, avec la collaboration d'**Annie Dubé**, archiviste-coordonnatrice, Archives nationales du Québec à Montréal, et d'**Alban Berson**, carthothécaire, Bibliothèque nationale du Québec



▷ Voyage d'Henri Bourassa et des gens du *Devoir* en Acadie, 1927. Archives nationales du Québec à Montréal, fonds Le Devoir (P10009). Photographie non identifiée.



▷ Célébrations lors du 80^e anniversaire du *Devoir* avec la directrice de l'époque, Lise Bissonnette, et les anciens directeurs Jean-Louis Roy, Benoît Lauzière et Claude Ryan, 17 novembre 1990, Archives nationales du Québec à Montréal, fonds Le Devoir (P10009). Photo : Jacques Grenier.

Le Devoir : un grand quotidien indépendant

C'est en 1908 qu'Henri Bourassa fonde la compagnie La Publicité Limitée qui donnera naissance au *Devoir*. Le premier numéro du journal paraît le 10 janvier 1910. Dès lors, des journalistes tels qu'Olivar Asselin, Jules Fournier, Omer Héroux et Georges Pelletier figurent aux côtés de Bourassa. Celui-ci reste le directeur du journal jusqu'en août 1932, date à laquelle Georges Pelletier prend la relève. Plusieurs directeurs prendront ensuite la tête du journal dont Gérard Filion, Claude Ryan, Jean-Louis Roy, Lise Bissonnette et Bernard Descôteaux. Le journal montre dès ses premiers instants ses orientations

idéologiques : c'est un journal indépendant, nationaliste, un journal d'opinion et d'idées. En janvier 1947, il évolue vers une pensée sociale nettement plus progressiste. Durant la crise d'octobre 1970, le quotidien prend un ton modéré envers les fédéralistes, tout en critiquant les mesures prises par le gouvernement fédéral. Lors de l'élection de 1976, *Le Devoir* donne son appui au Parti Québécois de René Lévesque et dans les années 1990, il adopte des positions plutôt souverainistes. Encore aujourd'hui, *Le Devoir* demeure un journal respecté qui peut compter sur un lectorat fidèle.

Comme c'est un journal indépendant, la question financière a toujours été omniprésente au *Devoir*. En 1913, l'Imprimerie populaire Limitée est créée en remplacement de La Publicité Limitée afin de faire face à un déficit important. Des levées de fonds permettent alors au journal de passer au travers de cette crise. En 1993, on crée une nouvelle entité, Le Devoir inc., et l'Imprimerie populaire Ltée en devient l'actionnaire majoritaire. Malgré les hauts et les bas financiers du quotidien, celui-ci a toujours su tirer son épingle du jeu.

Le fonds Le Devoir, acquis en juillet 2020, contient près de 6 mètres linéaires de documents textuels. Ceux-ci portent sur le fonctionnement du journal de

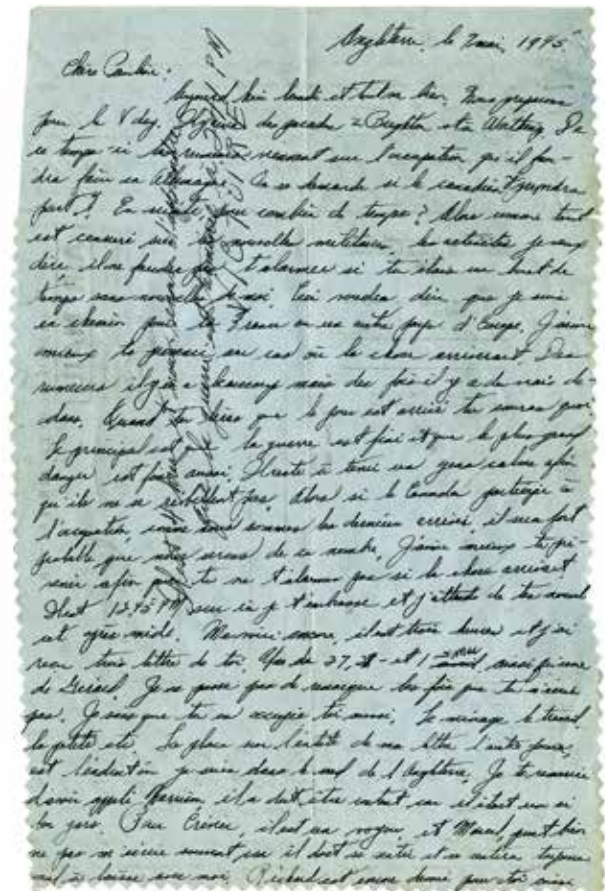
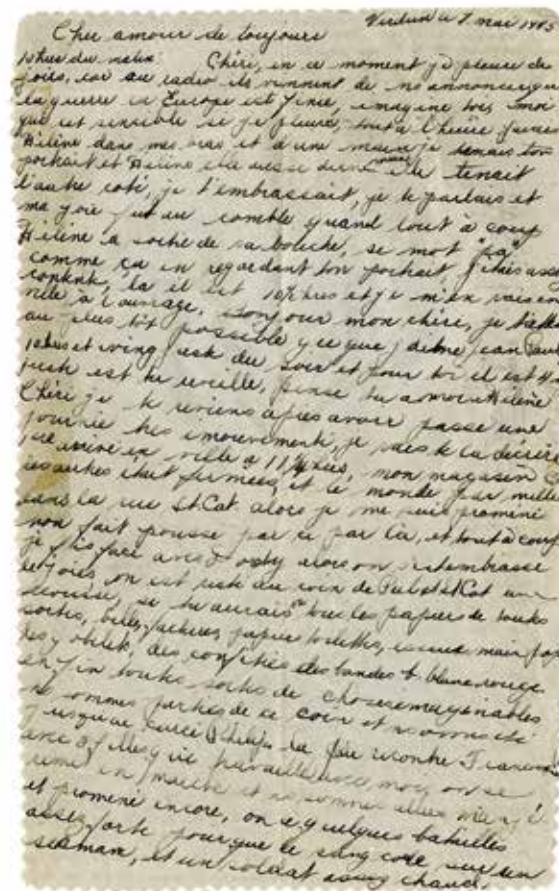
ses débuts jusqu'à la fin des années 1990. Il comprend des plans d'affaires, des lettres patentes, des procès-verbaux et le livre des actionnaires. On y trouve aussi des dossiers de fiducies qui permettent de comprendre le lien direct entre *Le Devoir* et l'Imprimerie Populaire Limitée. Ce fonds contient des documents sur les différentes restructurations qui ont permis au quotidien de survivre dans le monde de la presse québécoise, notamment des états financiers et des plans de relance. Il présente aussi les liens entre le journal et ses lecteurs. Les milliers de photographies, sous forme d'épreuves, de négatifs ou de fichiers numériques, montrent quant à elles l'évolution de la société québécoise de la fin des années 1950 jusqu'à la fin de la décennie 2000.

Une riche correspondance durant la guerre

La Deuxième Guerre mondiale est un moment incontournable de l'histoire du XX^e siècle. En septembre 2020, BANQ a acquis des archives de Jean-Paul Beaulac et Apolline Groulx, un couple ordinaire vivant une période extraordinaire de l'histoire.

Fils de Willie Beaulac et d'Adéline Desrochers, Jean-Paul Beaulac est né le 23 novembre 1917 à Montréal. Fille de Louis Groulx et de Méala Martineau, Apolline Groulx est née le 3 août 1922 à Verdun [Montréal]. Jean-Paul et Apolline se marient le 4 août 1943. Mais dès 1944, Jean-Paul est envoyé en Europe et affecté au quartier général de Londres, où il reste jusqu'à son retour au pays en 1946. Il a la chance de ne jamais devoir aller au front, mais est témoin de la situation des armées et de rumeurs chez les militaires. Il connaît l'angoisse d'être éventuellement appelé sur le terrain. Apolline, de son côté, vit dans l'attente et l'inquiétude que tous ressentent lorsqu'un proche part à la guerre. Heureusement, Jean-Paul revient au pays sain et sauf : lui et sa femme auront six enfants et vivront entourés des leurs jusqu'à leur décès en 1986, pour Jean-Paul, et en 2000, pour Apolline.

À travers un peu plus de 20 cm linéaires de correspondance écrite presque chaque jour entre 1944 et 1946, nous sommes témoins du regard que chacun porte sur les événements et des émotions que vit ce couple de Québécois séparés par la guerre. Des lettres échangées entre 1940 et 1943 alors que Jean-Paul s'entraîne dans la réserve des Fusiliers Mont-Royal, des documents officiels de l'armée et quelques photographies montrant les protagonistes complètent le fonds.



◀◀ Recto d'une lettre d'Apolline Groulx à son mari au sujet de l'effervescence dans les rues de Montréal, à l'aube du jour de la Victoire, 7 mai 1945. Archives nationales du Québec à Montréal, fonds Jean-Paul Beaulac et Apolline Groulx (P10007).

◀ Recto d'une lettre de Jean-Paul Beaulac à sa femme au sujet du jour de la Victoire en Europe et de l'occupation future de l'Allemagne, 7 mai 1945. Archives nationales du Québec à Montréal, fonds Jean-Paul Beaulac et Apolline Groulx (P10007).



▷ Abraham Ortelius, *Americae Sive Novi Orbis Nova Descriptio*, carte géographique, 52 x 37 cm, Anvers, Belgique, Aegidius Coppenius Diesth, 1570.

Les secrets d'une carte de 450 ans

BANQ vient de faire l'acquisition d'une carte rarissime intitulée *America sive novi orbi nova descriptio*, publiée en 1570 par le Hollandais Abraham Ortelius. Il s'agit de la toute première édition de cette carte du continent américain qui a eu une grande influence. On la reconnaît à l'erreur commise dans l'appellation des Açores, qui y sont nommées Canaries. Environ 100 exemplaires avaient été imprimés avant que l'on s'aperçoive de cette bévue commise par le graveur Frans Hogenberg et qu'on la corrige pour les tirages suivants.

Le livre dont la carte est extraite, *Theatrum orbis terrarum*, est le premier atlas qui couvre le monde entier de manière uniforme et systématique. Il ne reste qu'une poignée d'exemplaires de cette carte dans le monde. Le marchand auprès de qui cette carte a été achetée n'en avait eu en sa possession qu'un seul autre exemplaire en 25 ans. L'exemplaire acquis par BANQ est en bon état et enjolivé par des couleurs d'époque. Le pigment vert utilisé sur le nord-est du continent, notamment la vallée du Saint-Laurent, et sur la région du Pérou a légèrement oxydé ces parties du document qui ont fait l'objet d'une restauration avant l'acquisition.

America sive novi orbi nova descriptio dérive en partie des conceptions géographiques de Gérard Mercator telles qu'elles sont exposées



sur sa mappemonde de 1569. Mercator et Ortelius sont amis : ils voyagent ensemble en France en 1560 et partagent volontiers leurs sources et le fruit de leur travail tout au long de leurs carrières.

La carte d'Ortelius comprend de nombreuses informations d'origine espagnole, ce qui est remarquable, car au XVI^e siècle, le royaume ibérique garde jalousement le secret sur des documents d'une importance stratégique cruciale. En effet, les autorités espagnoles, à la Casa de la Contratación de Indias, à Séville, tiennent à jour une carte maîtresse sur laquelle toute découverte est consignée. Cette information est conservée à l'usage exclusif des navigateurs et explorateurs au service de la Couronne d'Espagne. À bord de certains navires espagnols, les cartes sont perforées et lestées à l'aide d'une corde et d'une pierre, prêtes à être jetées à la mer immédiatement advenant un abordage ennemi, en particulier français. On ne sait pas exactement comment Ortelius a obtenu ces informations, mais on sait qu'il a voyagé sans relâche à travers l'Europe dans les années précédant la publication de cette carte.

Un libraire et une collection d'exception

BANQ a eu récemment la satisfaction de compléter l'acquisition d'une imposante collection d'affiches accumulées par le regretté libraire Richard Gingras (1954-2017). Celui-ci a fondé en 1978 la librairie *Le chercheur de trésors*, véritable institution de la rue Ontario, à Montréal. Bien connu de BANQ à titre de libraire et d'expert évaluateur, Richard Gingras a été pendant plus de 40 ans un acteur culturel infatigable et apprécié. Fin connaisseur du mouvement de la contre-culture, proche des poètes Denis Vanier (1949-2000) et Josée Yvon (1950-1994), Richard Gingras a publié 109 numéros de la revue *Steak haché* entre 1998 et 2007 ainsi que de nombreux catalogues décrivant avec minutie et autorité un inventaire qui permettait de prendre la pleine mesure de sa vaste culture et de son ouverture d'esprit.

Tout au long de ses activités de libraire et de collectionneur, Richard Gingras a accumulé et conservé une importante quantité d'affiches qui lui étaient apportées pour être mises en évidence dans son commerce. C'est à cette collection que BANQ a eu accès grâce à l'étroite collaboration de la compagne de Richard Gingras, Hélène Piché. Après deux ans de travaux de mise à plat, de tri et d'inventaire, nous sommes maintenant en mesure de donner un aperçu de cette acquisition remarquable.

Ce sont plus de 9000 affiches qui ont été inventoriées au terme de ces travaux préparatoires. Publiées entre la fin des années 1960 et la fin des années 2010 (avec une nette prédominance de la période qui va de 1990 à 2009), ces affiches permettent de faire un véritable voyage dans l'histoire culturelle du Québec. Près de 80 % d'entre elles font la publicité d'activités culturelles (cinéma, théâtre,

musique, danse, humour, expositions). Les autres touchent principalement les domaines de la politique (campagnes électorales), des enjeux sociaux (manifestations et revendications diverses, environnement) et de la santé publique (campagnes gouvernementales). Ces affiches témoignent de façon particulièrement éloquente de la vie culturelle et sociale de quatre décennies et des gens qui l'ont animée. Grâce à leur constance et à leur attachement à la culture au sens large, Richard Gingras et Hélène Piché ont légué à BANQ un véritable trésor qui sera précieusement conservé. ■



◁ Vittorio, *L'Infonie inachevée*, Raoul Duguay dans un film de Roger Frappier, affiche, 84 x 57 cm, Montréal, COOP, Films Faroun, 1974.

100 ANS
Archives nationales

CETTE HISTOIRE NOUS MÈNERA LOIN

Les Archives nationales du Québec ont 100 ans, et ça se célèbre en grand !

À découvrir :

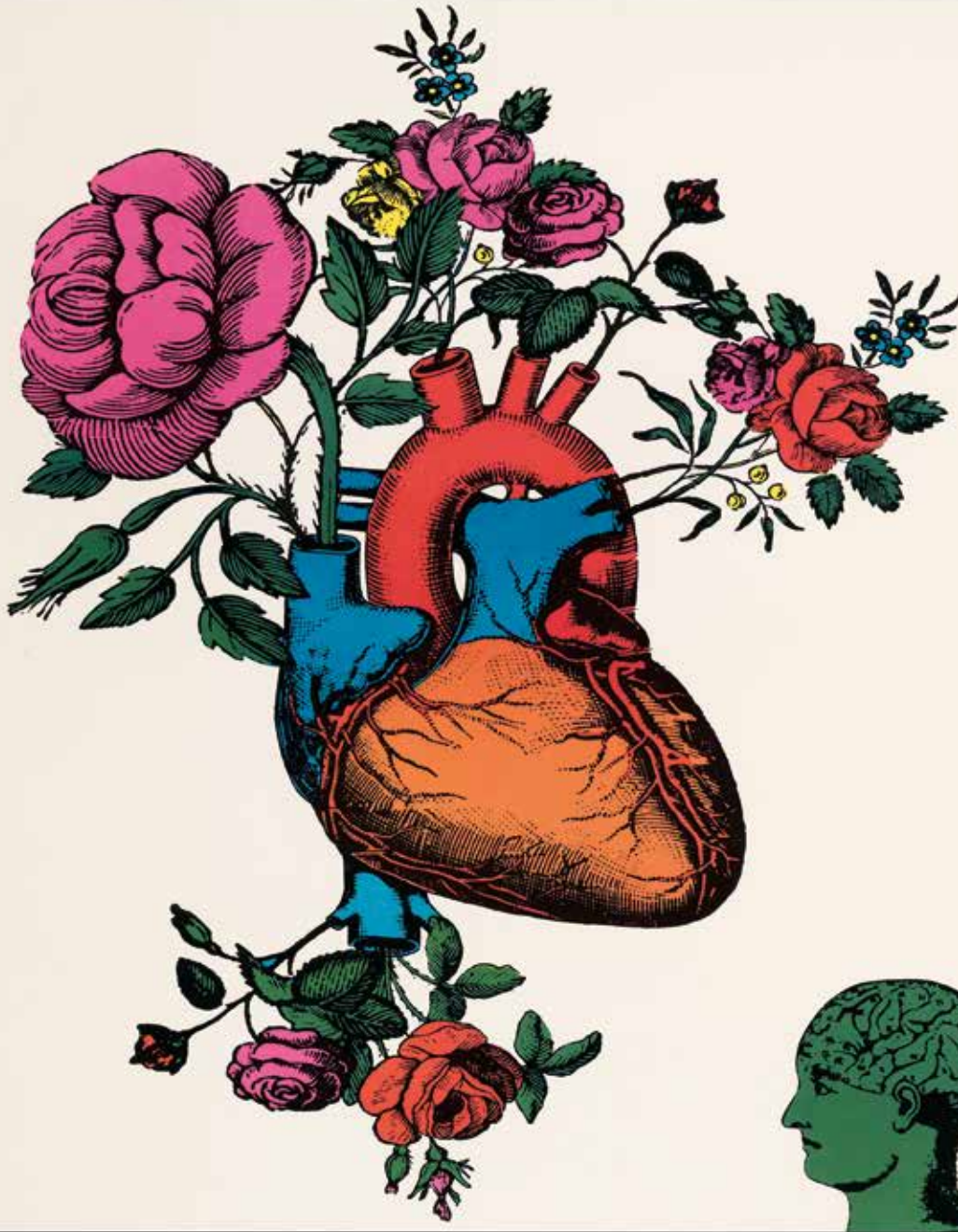
- 1 série de 9 capsules réalisées par la Fabrique culturelle de Télé-Québec
- 1 album spécial foisonnant de superbes images d'archives qui illustrent l'histoire du Québec

À venir : un livre abondamment illustré qui mettra en valeur la contribution de ceux et celles qui ont bâti le Québec

Bibliothèque et Archives nationales Québec

Tout cela et encore plus à archives100ans.banq.qc.ca.

SANTÉ



GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Publié par le Ministère de l'Éducation
Cote 28-1076 Dossier 018